



# CAHIERS MYCOLOGIQUES NANTAIS

Bulletin

de l'Association Mycologique

de l'Ouest de la France



N°20 - JUIN 2008





## LE MOT DU PRÉSIDENT...

Madame, Monsieur, Chers amis,

2007, l'année maudite pour les mycologues !

En relisant les cahiers mycologiques nantais depuis leur création, il n'est pas rare de retrouver les mêmes mots : météo, pluie, chaleur, c'est la sempiternelle préoccupation. Mais cette fois-ci nous avons atteint les sommets de la désolation.

Avons-nous été confrontés à une grève illimitée des champignons. Qu'elle était leur revendication ? En ont-ils assez d'être ramassés, étudiés, disséqués ? Que demandaient-ils pour enfin consentir à se montrer ? Peut-être ont-ils eu vent du réchauffement climatique ou du "Grenelle de l'environnement" ? Se sont-ils sentis déboussolés par le soleil estival d'avril ?... Nous ne nous hasarderons pas à trouver des réponses. Il reste qu'au cours de l'automne, l'état de stress des champignons fut, par contagion, celui des mycologues.

Espérons que 2007, ne soit pas le signal de saisons à venir toujours plus calamiteuses.

L'anti-cyclone des Açores installé pour des vacances prolongées a ruiné tout espoir d'arrosage de nos bois et forêts. Durant tout l'automne, j'ai scruté en vain le moindre nuage dans l'attente d'une goutte d'eau, d'une averse, d'un orage isolé. Hélas, soleil et fraîcheur régnèrent durant septembre et octobre. Avec en point d'orgue une baisse significative des températures fin octobre qui se prolongea bien après notre salon. Les champignons ont pris leur quartier d'hiver très tôt. Pourtant, je me disais à chaque sortie mycologique que la prochaine serait meilleure. Mais non, la suivante était pire. Plus le temps passait, plus l'inquiétude grandissait en pensant au salon qui s'approchait, mais aussi à nos amis Poitevins organisateurs de la session SMF. Où allions-nous trouver des champignons ? Le spectre des années 1989 et 1990 revenait à grands pas. Fallait-il prévoir des explorations en d'autres régions de France, comme cela a déjà eu lieu ? Inutile, puisque l'ensemble du pays était soumis au même régime sec, mises à part de rares contrées privilégiées. Donc il ne nous restait qu'à espérer. Finalement c'est dans la douleur que les expositions courageusement organisées par nos sections furent réalisées montrant ainsi la détermination de leurs animateurs. Le salon de La Beaujoire, en dépit de la conjoncture climatique, fit notre fierté avec plus de 400 espèces présentées. Rien n'aurait été possible sans l'aide d'un grand nombre d'adhérents et de bonnes volontés extérieures ; je les remercie tous et notamment M.-T. Leclanche, de la Sarthe, qui nous offrit de riches apports de champignons. En outre, le stand des lichens s'est considérablement développé et attire désormais le plus grand intérêt, de même que celui des plantes toxiques. Ce sont là deux atouts supplémentaires qui mettent en valeur les actions menées par notre association dans l'éducation et la protection de la nature. Nous dûmes cependant déplorer une moindre affluence que de coutume ; pas de champignons en forêt donc désintérêt du public. Heureusement, la formule en place depuis 2002 par la société de La Beaujoire, Expo-Nantes, nous évite une catastrophe financière.

L'AMO est de plus en plus sollicitée par des associations de retraités et des organismes divers. Les demandes d'intervention sont nombreuses et variées pour encadrer les sorties en semaine durant l'automne. La nouveauté, c'est la rencontre de gens de plus en plus intéressés par le rôle des champignons dans la nature et non plus par le : "ça se mange ou pas ?" Cette approche nouvelle nous conforte dans le rôle pédagogique que nous nous sommes assignés. Merci aux différents acteurs pour leur disponibilité lors de ces sorties.

Enfin et en dépit des aléas climatiques, nous entretenons l'espoir que les saisons vont se réguler, pour des journées de prospection plus fastes que lors des dernières années. Je vous souhaite donc de fructueuses balades mycologiques avec une profusion de trouvailles. Et n'oubliez jamais de respecter nos bois et forêts, milieux si fragiles et cependant si dispensateurs de satisfactions.

Bonnes cueillettes à tous

René CHÉREAU

## SOMMAIRE

Le mot du président .....	1
Sommaire.....	2
<i>Lycoperdon umbrinoides</i> (René Chéreau) .....	3-4
Un Ascomycète du genre exotique <i>Komposocypha</i> en Vendée ( P. Ribollet) ...	5 à 8
<i>Myriostoma coliforme</i> (Jacques Guimberteau).....	9 à 14
Les mycophages dans une pharmacie (Pierre Jouandet) .....	15 à 17
Compte-rendu AG de la FAMO 5/6 avril 2008 (M.Gérard-A.Bellocq)	18 à 20
<i>Fusarium, Claviceps &amp; Spartina</i> (J-Ph.Riout, D. Garon & T. Duchemin)..	21-22
Encart photos couleurs.....	23 à 26
Un peu d'histoire (Pierre Lejay) .....	27 à 29
Poème (Jacques Péger) .....	30
Plantes toxiques VII (Alain Duval) .....	31 à 33
Lichénologie en Loire-Atlantique (Robert Boumier).....	34-35
Expositions 2008 de l'AMO.....	36
Manifestations 2008 du Groupe Mycologique Nazairien .....	37
Récoltes intéressantes 2007 (compilation C. Maillard & G. Ouvrard)	38 à 48

---

### Association Mycologique de l'Ouest de la France

16, Boulevard Auguste-Péneau – 44300 NANTES – CCP NANTES 1602-21 M  
**Correspondance** : 16, Rue de la Guerche - 44830 BRAINS

Téléphone 02 40 32 65 10 – 06 89 77 79 20

Courriel : [rene.chereau@orange.fr](mailto:rene.chereau@orange.fr)

Nouveau site internet : [www.amo.com](http://www.amo.com)

---

Cotisation annuelle (à partir de septembre 2008).....	2009	22 euros
Droits d'inscription exigibles la première année .....	2009	5 euros
(fourniture d'insigne et macaron)		

### La carte est familiale

Cahiers mycologiques nantais – ISSN 1167-6663

Directeur de la publication : **René CHÉREAU**

Dépôt légal 2<sup>ème</sup> trimestre 2008

---

Couverture *Forêt de Pen-Bron*,

Photo de René Chéreau

Dos de couverture

*Boletus aereus*, aquarelle de Jacques Péger

## ***Lycoperdon umbrinoides*** Dissing & Lange 1962

René CHÉREAU – 16, rue de la Guerche – 44300 BRAINS  
rene.chereau@orange.fr

- **Division - Classe - Ordre – Famille**

Basidiomycota / Gasteromycetes / Lycoperdales / Lycoperdaceae

- **Comestibilité**

Sans intérêt

- **Commentaires**

Champignon originaire d'Afrique du Nord récolté à Brains  
par René Chéreau et déterminé par Jean Mornand.

**Photo 1 page**

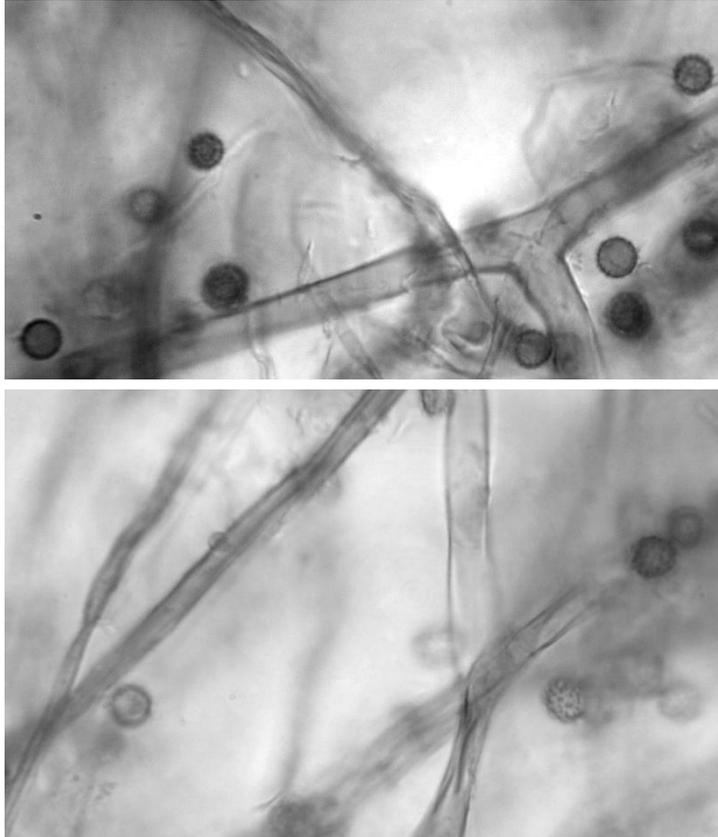
**23**

Ces spécimens poussaient dans un parterre de fleurs à la base du pignon de ma maison à BRAINS - 44. Le terrain servait autrefois à la culture de la vigne. Les champignons avaient l'aspect extérieur de *Lycoperdon molle*, *L. umbrinum* ou d'espèce proche, de teinte sombre, marron foncé, noirâtre. La confusion avec ceux-ci était tout à fait plausible, je ne connaissais pas *Lycoperdon umbrinoides* dont je n'avais jamais entendu parler.

Apparus pour la seconde fois dans l'année 2007, j'ai effectué la cueillette le 9 novembre. Lors de la première pousse, je n'y avais guère prêté attention, pensant à des lycoperdons en état avancés du fait de leur couleur, terne et leur texture ramollie. En les examinant de plus près, je me suis rendu compte qu'ils avaient toujours cette teinte foncée, une consistance molle, peu engageante, passant inaperçus parmi les fleurs et le terreau rapporté. D'une dimension variable selon les carpophores, de 1,5 à 2,5 cm environ de diamètre, de forme subglobuleuse, piriforme. Leur état ne permettait pas d'avoir une idée précise sur la couleur de la gléba. Il y avait là une dizaine d'exemplaires. En montrant ces spécimens aux mycologues présents au salon de Nantes, tous restèrent dubitatifs.

Parmi les espèces évoquées, *Lycoperdon molle*, *L. umbrinum* revenaient le plus souvent et malgré les recherches effectuées dans la littérature, en particulier dans « *Gasteromiceti epigei* » de Mario Sarasini, aucune détermination ne se dessinait. C'est pourtant dans cet ouvrage que nous trouvons le nom de *Lycoperdon umbrinoides*, page 219, selon Dissing & Lange in Bul. J. Bot. Etat Brux. 32 : 344 (1962) qui parle d'une récolte effectuée en Espagne. Il est vrai que peu d'ouvrages relatent cette espèce.

On en restait là. Il fut décidé, avec l'aimable participation de J-L. Chartier et R. Péan, de les faire parvenir à Jean Mornand, spécialiste français du genre, qui rapidement identifia *Lycoperdon umbrinoides*



Spores et capillitium (photos x 1000 - R. Chéreau)

Compléments de Jean MORNAND du 17-01-2008.

« *Lycoperdon umbrinoides* est un champignon d'origine tropicale décrit pour la première fois par Dissing et Lange à partir d'une récolte faite au Congo.

Jacques Guinberteau me l'avait envoyé en 1999, récolté à Préchac en Gironde. Je l'avais déterminé comme *Lycoperdon atrum* Pat. 1902, et envoyé à Demoulin pour confirmation. (*L. atrum* pl. 2869 de Cetto). Il m'a répondu que *L. atrum* est une espèce très voisine, nicariant américain de *L. umbrinoides*.

Donc il faut rectifier le nom dans Cetto.

Je n'ai pas connaissance qu'il ait été récolté au Maroc ? mais seulement en Toscane (Italie) en 2000, dans plusieurs stations en Espagne en 1987, 1995, 1998, enfin en France en 1999 à Préchac, puis récemment à Brains (44) en 2007. »

**Bibliographie :**

SARASINI, M. 2005 – *Gasteromiceti epigei*. Éd. A.M.B., Trento, 406 p.

## Récolte en Vendée d'un Ascomycète du genre exotique *Kompsoscypha* (*Sarcoscyphaceae*)

Pascal Ribollet – 13, avenue de la Ferrière – 44700 Orvault  
pascal.ribollet@orange.fr

Résumé : l'auteur décrit une récolte d'une espèce appartenant au genre extra-européen *Kompsoscypha*, de la famille des *Sarcoscyphaceae* ; il la compare à *K. chudei*, à *K. waterstonii* et la rapproche d'une récolte espagnole d'un *Kompsoscypha* proche de *chudei*.

Mots Clé : Ascomycètes, *Sarcoscyphaceae*, *Kompsoscypha* cf. *chudei*

---

Lors de la sortie publique de l'AMO à Jard-sur-Mer, le 19 novembre 2006, une dizaine d'exemplaires d'un petit discomycète turbiné de couleur rouge-orangé ont été récoltés par l'auteur, en compagnie de Chantal Maillard et de Gilbert Ouvrard, sur des cupules de glands de l'année précédente. Une tentative de rapprochement avec les genres *Pseudopithyella* et *Pythia* est vite démentie par l'examen microscopique : ce dernier oriente sans équivoque vers *Kompsoscypha*, un genre récemment créé par Pfister.

### Description

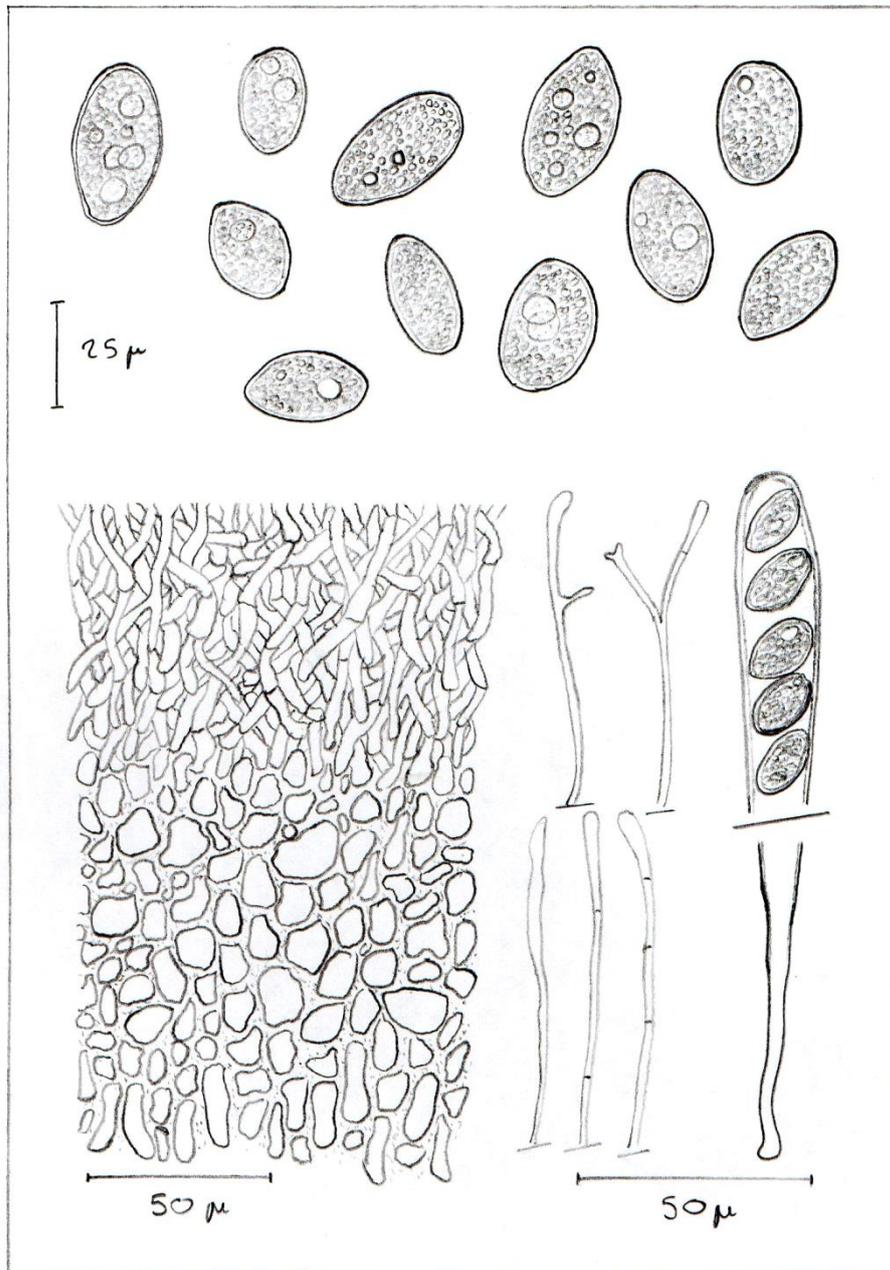
#### Macroscopie

Apothécies petites, courtement turbinées, d'un diamètre de 2-4 mm sur 1-2 mm de hauteur ; hyménium d'un rouge assez vif mais un peu délavé, mêlé de rose, à marge légèrement ourlée ; surface extérieure concolore ou plus claire. Les fructifications prennent une nuance rouge-rosé à la dessiccation et la surface externe se teinte de jaune.

Habitat : croissance isolée ou en petits groupes, sur cupules et pétioles de *Quercus ilex* de l'année précédente.

#### Microscopie

Spores de forme variable, le plus souvent ellipsoïdes-ovales ou un peu citrifformes ; hyalines, spumeuses avec souvent quelques guttules de taille moyenne. Taille également variable : 22-34 (38) x 15-19,5 (21,5) µm. Parois épaisses de 1-1,5 µm ; l'épispore a tendance à se décoller après environ une heure (dans H<sub>2</sub>O). En raison d'une maturité pas tout à fait complète des fructifications, peu de spores sorties des asques ont pu être observées.



Asques octosporés, légèrement clavés, assez longuement stipités, non bouclés, 350-400 x 16-20  $\mu\text{m}$ , sans réaction amyloïde ; parois uniformément épaissies jusqu'à 2  $\mu\text{m}$ .

Paraphyses de la longueur des asques, filiformes, d'un diamètre d'environ 2 µm, à sommet légèrement élargi (vers 3,5 µm), peu cloisonnées, parfois fourchues.

Excipulum médullaire de 150-250 µm d'épaisseur, fait d'hyphes allongées d'un diamètre de 5 µm en moyenne, fréquemment cloisonnées, hyalines, plus ou moins arrangées en *textura intricata* mais avec globalement un certain parallélisme.

Excipulum ectal épais de 100-150 µm, compact et solide, difficilement dissociable même par percussion, fait de cellules globuleuses à courtement cylindriques, parfois un peu anguleuses, d'un diamètre variant entre 6 et 25 µm, baignant dans un fluide jaune-orangé. Ces cellules ont tendance à s'allonger en bordure de l'excipulum.

## **Discussion**

L'appartenance de cette récolte à la famille des *Sarcoscyphaceae* n'est peut-être pas frappante, sans doute à cause de sa petite taille comparée aux représentants de cette famille les plus connus en Europe (*Sarcoscypha* et *Microstoma* ssp.). C'est pourtant, par élimination, la seule voie possible au sein des Pezizales (ascomycètes à asques operculés), compte tenu de l'absence d'amyloïdie des asques et de la couleur écarlate de l'hyménium.

Une fois dans les *Sarcoscyphaceae*, un rapprochement semble s'imposer avec *Pseudopithyella minuscula* dont l'habitus est proche. Cette comparaison ne résiste pas à l'examen microscopique, qui montre une morphologie bien différente (spores nettement plus grosses, à paroi épaissie ; appareil apical différent de celui de *Pseudopithyella*, qui présente au sommet un net bourrelet annulaire). On peut, de la même façon, écarter *Pithya cupressi* dont les spores sont rondes et petites et l'excipulum nettement plus épais, structuré différemment.

En revanche, la diagnose du genre *Kompsoscypha*<sup>1</sup> (1) correspond parfaitement : apothécies pouvant être écarlates, asques et spores à parois épaisses, paraphyses filiformes, excipulum médullaire en *textura intricata* et ectal en *textura angularis*. Ce genre a été créé en 1989 par Pfister pour regrouper 4 petites espèces tropicales qui ne sont pas nouvelles : deux proviennent de la même famille (*Sarcoscypha chudei*, *Nanoscypha waterstonii*), les deux autres de celle des *Pyronemataceae* (*Humarina zizyphi*, *Octospora phyllogena*). Aucune d'entre elles ne semble - pour l'instant - avoir été signalée en Europe.

Reste à situer notre récolte au sein du genre *Kompsoscypha* : la petite clé donnée par Pfister (1), basée sur les dimensions des asques et des spores, permet d'arriver facilement « vers » *Kompsoscypha chudei* (Pat. ex. Le Gal)

---

<sup>1</sup> Du grec *Kompsos*, élégant et *Scypha*, coupe.

Pfister. Cependant, une comparaison macroscopique mènerait plutôt vers *K. waterstonii* (Seaver) Pfister décrite comme écarlate, blanchâtre à l'extérieur, avec une teinte orangée à la dessiccation. Cette dernière semble pourtant devoir être écartée en raison de la structure et l'épaisseur de son excipulum ectal (épais d'environ 30 µm, de *textura epidermoidea*).

Quelques différences mineures subsistent entre notre récolte vendéenne et *K. chudei*. De couleur d'abord, *K. chudei* étant décrite comme « orange to orangish-yellow, dark orange when dried », sans référence à une teinte rouge. Dans la taille des spores ensuite : 22-34 (38) x 15-19 (21,5) µm pour notre récolte, contre 21-26 ou 23-27 x 12-17 pour l'espèce de Pfister. La variabilité dans la taille des spores est également plus marquée dans la récolte de Jard-sur-Mer. Enfin, la zone de répartition de *K. chudei* (Madagascar pour l'holotype récolté en 1906, le Kenya et l'Ouganda pour les deux autres récoltes mentionnées par Pfister) laisse également un doute, sans rien prouver pour autant.

Par ailleurs, notre récolte est à rapprocher étroitement de celle mentionnée sur la base de données du site Ascofrance (2) sous « *Komposocypha* cf. *chudei* ».

La fiche décrit un taxon récolté en fin d'année 2006 dans les environs de Barcelone par M. Tabarès et étudié par H.O. Baral. La description correspond à peu près à la récolte faite à Jard. Tout comme notre espèce, celle-ci se distingue de *K. chudei* par une grande variabilité dans la taille des spores : 24-34 (36) x 16-17,5 (25) µm. Les dimensions des asques, un peu supérieures à celle de notre récolte (450-500 x 25-28 µm), peuvent s'expliquer par le fait que les exemplaires de Jard-sur-Mer n'étaient pas tout à fait mûrs. L'habitat diffère peu (bois, écorce, feuilles et fruits de *Corylus*) : nombreux sont les champignons à pouvoir croître à la fois sur *Quercus* et sur *Corylus*.

En conclusion, si notre récolte ne peut pas être assimilée avec certitude à *K. chudei*, il est en revanche très probable qu'elle soit identique à celle provenant d'Espagne.

Je remercie Michel Hairaud pour m'avoir gentiment communiqué l'article de Pfister.

## **Bibliographie**

- (1) Pfister, Donald H. *Komposocypha*: a new genus related to *Nanosocypha* (*Sarcoscyphaceae*). Mem. New York Bot. Gard. 49: 339-343, 1989.
- (2) <http://www.ascofrance.fr> Fiche n°1648 : "*Komposocypha* cf. *chudei*", leg. M. Tabarès, det. H.O. Baral.

## Découverte d'une nouvelle station en Gironde d'un champignon très rare en Aquitaine : *Myriostoma coliforme* (With.: Pers.) Corda

Jacques Guinberteau - Unité de recherche MYCSA – INRA Bordeaux  
E-mail [guinbert@bordeaux.inra.fr](mailto:guinbert@bordeaux.inra.fr)

Au cours des sorties mycologiques en forêt, on est souvent intrigué de rencontrer des champignons aux formes singulières, parfois déroutantes, qui évoquent des étoiles de mer ou plutôt des « étoiles terrestres » : traduction étymologique de géastres. Nous voulons parler des géastres ou Geaster, du genre *Geastrum*, qui comprend une foule d'espèces plus ou moins rares, parfois communes. Ces champignons sans lames, de par leurs spores renfermées et contenues dans un sac au cours de leur développement, étaient classés au sein des *Gastéromycètes*, entité hétéroclite et coupure artificielle, aujourd'hui complètement démantelée. Celle-ci regroupe une multitude de champignons qui partagent cette particularité commune, d'avoir leurs spores protégées par des enveloppes multiples, et qui vont être libérées à maturité, soit par déchirure soit par un orifice sommital appelé « ostiole ». On parle alors de champignons *angiocarpes*, où les spores sont *endogènes* et non soumises d'emblée, à l'air libre. Cette convergence morphologique et biologique explique les fondements de leur rapprochement taxinomique auprès des « Vesses de loup » ou Lycoperdons, au sein des *Gastéromycètes*.

### Une morphologie étrange ...

Les géastres sont donc généralement constitués de deux enveloppes distinctes : l'une extérieure coriace ou dure, épaisse et charnue dénommée *exopériidium*, la seconde plus fine, papyracée, formant un sac intérieur souple et fragile appelée *endopériidium* renfermant la *gleba* qui génère les spores innombrables sous forme d'une masse pulvérulente. A maturité et sous l'influence des alternances météorologiques, l'*exopériidium* s'ouvre ou éclate en étoile (voir dessin et photos) libérant l'*endopériidium* alors mis à nu, qui laisse échapper à son tour généralement par un orifice central l'ostiole, un nuage de milliers de spores ocre - brunâtre à la manière des vesses de loup.

### Un essai de la Nature ...

Mais revenons à notre champignon appelé *Myriostoma coliforme* et surnommé « la poivrière » ou « pepper pot » pour les Anglo-Saxons voire « saltshaker Earthstar ». Pourquoi cette dénomination populaire aussi étrange ? D'emblée on remarque à la partie supérieure de ce champignon, non pas un seul orifice mais une multitude de perforations ou ostioles multiples, évocateur d'une poivrière. Si on le retourne et que l'on observe la partie inférieure du sac de l'*endopériidium*, on y détecte une multitude de petits pédicelles ou

piliers (jusqu'à 17) qui relie l'endopéridium à l'exopéridium ouvert en étoile. Remarquons aussi, qu'étrangement il y a autant de pédicelles que de trous ou d'orifices ! En fait notre champignon est une sorte de « géastre composé » simulant une « fusion ou coalescence » de plusieurs géastres, ce qui au cours de l'évolution aurait pu lui donner quelque avantage. Les spores qui sont les organes de dissémination et de pérennité de l'espèce, s'échappent par autant d'orifices. Efficacité sans doute accrue, résultat probable d'une évolution qui a abouti à cet essai de démultiplication et d'amplification améliorant ses chances de survie, par débauche de sporulation en mettant « les bouchées doubles ».

Mais en fait l'espèce est rare ou même très rare, et il n'est pas certain que cette multiplicité de fenêtres de sporulation (ostioles) soit un réel avantage pour lui ! En effet il est probable que des processus de régulation existent, en limitant très sérieusement le taux de germination des spores au sol, contrecarrant cette adaptation pourtant à priori avantageuse pour la prolifération et survie de l'espèce.

### **Une écologie particulière ...**

Ce champignon rare, a été observé pour la première fois sur la côte atlantique française en 1973 (Sandras, 1976, 1980), prioritairement sous l'ailante (*Ailanthus altissima* Miller = *A. glandulosa*) ou faux vernis du Japon en forêt de la Coubre (Charente-Maritime, 17). Originnaire de Chine, cette essence pionnière nitrato-phile à caractère rudéral, a la particularité de rejeter abondamment de souche et devenir très envahissante par ses drageons. Ce qui explique sa forte productivité en biomasse et en matière organique propice à notre champignon. En novembre 1998 puis 1999, nous avons découvert pour la première fois en Aquitaine, une belle population de ce champignon rarissime, tout à fait au nord de la Gironde (Bas-Médoc), à la Pointe de Grave (forêt domaniale du Verdon). Il s'agit d'une clairière abritée et chaude, située au milieu d'un taillis mixte d'ailante et de robiniers (*Robinia pseudoacacia*) au sein d'un *Pino-Quercetum ilicis* en dunes littorales boisées à couvert de pin maritime et chêne vert. Depuis dans le même secteur nous avons trouvé d'autres micro stations, mais plutôt sous cyprès et robiniers mélangés. Durant l'automne 2006 et tardivement le 26 novembre, nous avons retrouvé de magnifiques exemplaires de l'espèce, dans une nouvelle station exposée plein sud, dans ce même secteur et d'écologie similaire.

En 2004, une nouvelle et prolifique station girondine plus continentale, vient d'être découverte par nous-mêmes, située à plus de 150 kilomètres des premières, tout à fait au sud du département à la limite du département des Landes, sur la commune de Préchac (33 - Bazadais / Sauternais). Cette fois-ci, il s'agit là d'une épaisse litière de rameaux de deux très vieux genévriers de Virginie (*Juniperus virginiana*) isolés dans un parc. Essence ornementale exotique, introduite il y a fort longtemps dans ce parc, et où le champignon fructifie abondamment par plusieurs dizaines de spécimens, tous distribués légèrement en de ça de la limite de la couronne de frondaison ou carrément près du tronc ! Comme beaucoup de géastres, il n'est pas anormal d'observer cette espèce dans les litières de cupressacées qu'ils affectionnent aussi tout particulièrement : *Cupressus macrocarpa* et *C. sempervirens*, *Juniperus*, mais aussi d'autres essences comme les mimosas, eucalyptus (*Eucalyptus camaldulensis*) et chênes verts (*Quercus ilex*) avec sa *subsp. ballota*. L'espèce

montre également une nette prédilection pour les sols légers, sableux filtrants, voire plus spécialement les sables calcarifères au niveau des clairières sablonneuses ou lisières avec une certaine dose d'anthropisation ou de rudéralisation des milieux, se traduisant par une richesse en azote. Sa présence est souvent indicatrice aussi de vieux écosystèmes xerothermophiles, très chauds et secs car très bien exposés, peu perturbés, où s'accumulent de fortes épaisseurs de litières.

#### Distribution géographique :

Malgré une large distribution mondiale, l'espèce est toujours rare, ses stations peu nombreuses et souvent sporadiques.

Toutefois l'espèce est signalée de plusieurs **régions** ou **départements français**, principalement sur la façade maritime atlantique ou méditerranéenne.

Initialement André Marchand (1969, 1971) le signale dans les sables près du Têt, aux environs de Perpignan **Pyrénées-Orientales** (66), également sous robiniers.

Jean Mornand (1986) cite l'espèce en **Maine-et-Loire** (49) sous robinier en sol sablonneux, tandis que plusieurs récoltes étaient déjà signalées par J. Boiffard (1976) en **Vendée** (85), notamment en forêt d'Olonne et Longeville, toujours sous vieux robiniers et fourrés de ronces (*Rubus spp.*). Présence confirmée en forêt d'Olonne (Vendée), où l'espèce fut revue en 1994 (Guinberteau *et al*, 1998).

Signalé aussi en **Loire-Atlantique** (44), à Sainte-Marguerite, près de Saint-Nazaire (Gilbert Ouvrard).

Présence également en **Deux-Sèvres** (79), rapportée par Philippe Bineau.

Egalement signalé en **Morbihan** (56) presqu'île de Quiberon (Patrick. Boisselet).

Pour la **Manche** (50), Alain Gérard, signale une station fidèle à Valognes.

Sur la presqu'île du Cotentin au **Cap de Carteret** (50) entre la corniche et le départ du sentier des douaniers. Parmi le lierre, sous les ormes et les prunelliers en situation plein sud, conforme à l'espèce qui est thermophile (A. Gérard).

Une station dans **le Loiret** (45) en bordure de Loire à La Chapelle-Saint-Mesmin, sous robiniers est signalée par Albert Péricouche.

En région parisienne, une station en **Essonne** (91) sous vieux robiniers a été découverte par M. Pèlerin à Lardy (signalé par F. Valade).

Dans le département de **l'Indre** (36), une récente récolte du *Myriostoma* au cours de l'automne 2007, nous a été signalée par C. Deconchat, sur la commune de Buzançais, parmi le lierre au pied de deux ormes et quelques robiniers situés non loin.

Plus au sud, Maurice Péliissier de Cornebarrieu signale avoir découvert ce champignon dans le parc du château de la Reynerie, situé dans le quartier du Mirail à Toulouse **Haute-Garonne** (31).

Une autre récolte du 03 / 1991 est signalée dans les pelouses des Douanes à Toulouse (Béatrix Chevtzoff).

L'espèce est aussi signalée en Méditerranée, dans le **Var** (83), sous mimosas, sur l'île de **Porquerolles**, (J.-L. Cheype, 1996) ou à **Port-Cros** (83) en octobre 2004 (J.-C. Bonnin). Egalement toujours dans le département du **Var**, 5 autres stations sont également signalées par Jean-Claude Hermitte et Jean-Pierre Auclair.

L'espèce est également présente en **Corse** : Congrès de la FAMM, Zonza octobre 2004, **Corse du Sud** (2A) près de Bonifacio (information rapportée par Jean-Pierre Borella).

Très présente dans les forêts côtières de **Charente-Maritime** (M. Sandras, M. Hairaud), notamment sur l'**Île d'Oléron** (17), où une grosse station a été récemment découverte en 1999, par Marcel et Marie Jaffrain le 6 juillet 1999 à Château-d'Oléron, passe des Allassins, sous couvert clair de pins et chênes verts : une bonne centaine d'exemplaires sur 200 m<sup>2</sup> environ (G. Dupuy *in* bulletin SBCO 2000). Toujours sur Oléron, la même année l'espèce a été revue à nouveau (Bobinet *et al*, 2000), juste avant l'éradication totale des vieux cyprès par l'ouragan destructeur de 1999-2000.

Pour la région **Aquitaine**, nos collègues J. Vivant & P. Laurent (1999) la signalent pour la première fois dans le département voisin des **Landes** (40), d'après une récolte de 7 spécimens faite par un observateur également en 1998, aux alentours de Mont-de-Marsan, près d'un robinier encore.

C'est une espèce subcosmopolite, à distribution capricieuse, partout rare, présent surtout dans l'hémisphère Nord et dans les régions subtropicales. **Argentine** (Spegazzini, 1927), **Brésil** (Rick, 1961 ; Baseia *et al*, 2002), **Iles Canaries** (Beltrán-Tejera *et al*, 1998), **Hawaï** (Smith & Ponce de Leon, 1982), **Mexique** (Pardavé, 1991), **Afrique du Sud** (Bottomley, 1948), **USA** (Coker & Couch, 1928; Long & Stouffer, 1948), signalée aussi comme rare ou pas commune dans l'état du **Nouveau Mexique** (Arora, 1979, 1986), **Australie** (Young, 1994), **Espagne** : provinces Almeria, Avila, Barcelona, Girona, Granada, Madrid, Toledo, (Calonge, 1990, 1998 ; Calonge & Almeida, 1992 ; Luis Romero de la Osa, 2002), **Portugal** : Beira Litoral, Estremadura, Ribatejo (Calonge, 1998), **Italie** (Giorgio Baiano) Asti, commune di Rocchetta Tanaro, località Valle dei Fieni. Egalement citée dans le Parco del Colle della Maddalena, Torino (Alfredo Vizzini). **Sardaigne** (Lazzari & Bellù, 1985). Espèce considérée comme éteinte du **Royaume-Uni**, où elle n'avait pas été revue depuis l'origine de sa découverte en 1880 (Palmer, 1968 ; Phillips, 1981), mais elle aurait été retrouvée à Kew en 2005 et 2006. Semble absente de **Suisse** (Breitenbach & Kränzlin, 1986). Paradoxalement non signalée en **Chine** (Zhishu *et al*, 1993 ; Teng, 1996), alors que son essence hôte préférentielle, l'ailante, est d'origine chinoise !

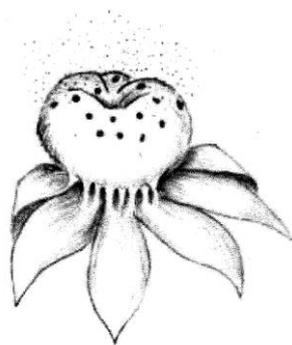
#### **Remarques et discussion :**

A la lueur des nouveaux outils modernes de la biologie moléculaire, les contours du groupe artificiel mais pratique des « anciens Gastéromycètes » ont subi de profonds remaniements, et tous les Gastéromycètes (genres, espèces) ont été récemment éclatés et redistribués dans 3 ordres : Agaricales, Boletales, Phallales. Ce dernier Ordre constituant un clade bien individualisé au sein d'une nouvelle sous-classe des *Phallomycetidae*, regroupant à la fois 3 autres ordres : les Hysterangiales, les **Geastrales**, et les Gomphales (Hosaka K. *et al*, 2006).

Avant même cette redistribution des gastéromycètes, la position taxinomique de ce genre **Myriostoma** monospécifique ou monotypique (représenté par une seule espèce) était déjà discutée et très controversée. Deux avis divergeaient selon deux écoles ou deux conceptions. Quelques auteurs (Dring, 1973 ; Ponce de Leon, 1982 et Herrera *et al*, 1990) ont transféré ce taxon dans la famille des

*Astraeaceae* (Sclerodermatales) affine aux Bolétales, argument basé sur le développement lacunaire de la gleba, accordant à celui-ci une analogie avec *Astraeus*. Tandis qu'un grand nombre de récents auteurs, (Sunhede, 1989; Mornand, 1993; Hawksworth *et al.* 1995; Coetzee *et al.* 1997 ; Beltrán-Tejera *et al.* 1998 ; Pegler *et al.*, 1995 et Poumarat, 2003) placent le genre ***Myriostoma*** dans la famille des *Geastraceae* (famille placée non plus dans les Lycoperdales, mais dans les Geastrales au sein de la nouvelle sous-classe des *Phallomycetidae*) (Hosaka K. *et al.*, 2006). Cette dernière thèse est aujourd'hui tout à fait supportée par l'analyse moléculaire de l'ADN et démontrée par la mise en évidence des affinités phylogénétiques. Selon ces nouvelles conceptions systématiques actuelles, le genre ***Myriostoma*** affine au genre *Geastrum* fait donc bien partie indiscutablement de la famille des *Geastraceae*, elle-même rattachée à l'ordre des Geastrales.

Son affinité phylogénétique démontrée avec les Geastres (*Geastrum*) au statut nutritionnel incertain et avec les *Sphaerobolaceae* quasi exclusivement saprophytes (ces derniers produisant aisément des fructifications sur milieu artificiel, d'après Flegler, (1984), amène à s'interroger sur le problème du mode de vie hypothétique ou statut biologique du *Myriostoma*. Ne pourrait-il pas s'agir chez cette espèce originale, d'une véritable symbiose ectomycorhizienne (ou ectendomycorhizienne) entretenue avec différentes essences ligneuses ou arbustives, ou alors d'un simple saprophytisme exigeant au niveau trophique, par forte accumulation de litière riche en azote ? La question reste posée, de même que chez ses hôtes préférentiels (*Cupressus*, *Juniperus*, *Ailante*, *Robinia*) et leurs familles respectives (Cupressacées, Simaroubacées, Fabacées) où les types de symbioses semblent et demeurent encore mal connus !



"La poivrière"  
*Myriostoma coliforme*

Croquis Xavier Robert

Légende : Au moindre contact les orifices laissent échapper un nuage de spores brunes ce qui a fait surnommer *Myriostoma coliforme* du nom évocateur de :

« La Poivrière ».

#### **Bibliographie :**

- ARORA D., (1986) – **Mushrooms demystified**, 2<sup>ème</sup> édition, 955 pp. Ten Speed Press Edit., Berkeley.
- BASEIA I.G., DE O. GALVAO T.C., (2002) – Some interesting Gasteromycètes (Basidiomycota) in dry areas from northeastern Brazil. **Acta Bot. Bras.** **16 (1)** : 1-8.
- BELTRÁN-TEJERA E.; BAÑARES-BAUDET A., RODRIGUEZ-ARMAS J. L, (1998) - Gasteromycetes of the Canary islands. Some noteworthy new records. **Mycotaxon** **67** : 439-453.
- BOBINET P., DUPUY G., (2000) – *Geastraceae* de l'île d'Oléron. (Contribution N° 39 au programme National d'Inventaire et de Cartographie des Mycota français). **Bull. Soc. Bot. du Centre-Ouest.** **31** : 551-560.
- BOIFFARD J., (1976) – Contribution à l'étude des *Geastraceae* du littoral atlantique. Genres *Geastrum* Pers. & *Myriostoma* Desv. **Doc. Mycol.** **VI (24)** : 1-34.
- BOTTOMLEY A. M., (1948) - Gasteromycetes of South Africa. **Bothalia** **4**: 473-810.

- BREITENBACH J., KRÄNZLIN F., (1986) – **Champignons de Suisse**. Tome 2. Champignons sans lames. 412 pp. Mykologia Edit., Lucerne.
- CALONGE F. D., DEMOULIN V. (1975) - Les Gastéromycètes d'Espagne. **Bull. Soc. Mycol. Fr.** **91(2)** : 247-292.
- CALONGE F., (1998) – **Flora Mycologica Iberica, vol 3. Gastéromycètes**, I. Lycoperdales, Nidulariales, Phallales, Sclerodermatales, Tulostomatales. 271 pp. J. Cramer Edit.
- CHEYPE J.-L., (2005) - Site Internet <http://myco-cheype.chez.tiscali.fr/>
- COKER W. C. and COUCH J. N., (1928) - **The Gasteromycetes of Eastern United States and Canada**. Chapel Hill, p. 201.
- FLEGLER S.L., (1984) – An improved method for production of *Sphaerobolus* fruit bodies in culture. **Mycologia** **76** : 944-946.
- GUINBERTEAU J., CALLAC P., BOISSELET P., (1998) – Inventaire des communautés fongiques liées au *Cupressus macrocarpa* en zone littorale atlantique et données récentes sur les populations sauvages d'*Agaricus bisporus*. **Bull. Soc. Mycol. Fr.**, **CXIV** (2) : 19-38.
- HERRERA T., ULLOA M., (1990) – **El reino de los Hongos**. Micología básica y aplicada. 512 pp., universidad Nacional autónoma de México.
- LAURENT P., VIVANT J., (1999) – *Myriostoma coliforme* – Rare gastéromycète collecté à Mont-de-Marsan. **Bull. SO. MY. LA.**, **21** : 35-36.
- LAZZARI G., BELLÙ F., (1985) – **Atlante iconografico 1981-1983**. Suppl. al Boll. del Gruppo. Micol. « G. Bresadola ». N° 1-2, année XXVIII, Trento.
- LONG W. H., STOUFFER D. J., (1948) - Studies in the Gasteromycetes: XVI. The *Geastraceae* of the South-Western United States. **Mycologia** **40** : 547-585.
- MARCHAND A., (1976) – **Champignons du Nord et du Midi**. Tome 4, planche 358, 120-121.
- MORNAND J., (1986) – Les Gastéromycètes de France, 3. Lycoperdales (*Geastraceae*). **Doc. Mycol.** **17** (65) : 1-18.
- MORNAND J., (1993) - Contribution à la connaissance des champignons de Maine-et-Loire. 2- Gastéromycètes. **Bull. Soc. Mycol. Franc.** **109** (3) : 149-163.
- PARDAVÉ L. M., (1991) - Gasteromycetes of the State of Aguascalientes. **Rev. Mex. Mic.** **7** : 71-78.
- PEGLER D. N., LÆSSØE T., SPOONER B.M., (1995) – **British puffballs earthstars and stinkhorns**. An account of the british gasteroid fungi. 255 pp. Royal Bot. Gardens Edit., Kew.
- PHILLIPS R., (1981) – **Mushrooms and other fungi of Great Britain and Europe**. 287 pp. Pan Books Edit. London.
- PONCE DE LEON P., (1982) - **Gasteromycetes in** : Mac Graw-Hill - Synopsis and Classification of Living Organisms - p. 262.
- POUMARAT S., (2003) – Clé des Gastéromycètes épigés d'Europe. 2<sup>ème</sup> édition. **Féd. Assoc. Mycol. Méditerr.** FAMM Edit. Nice.
- RAMEAU J.C., MANSION D., DUME G., (1989) – **Flore forestière française. Plaines et Collines**. Tome 1, 1785 pp. I.D.F. Edit.
- RICK J., (1961) - Basidiomycetes Eubasidii no Rio Grande do Sul. Brasília. **Iheringia** **9** : 451-480.
- SANDRAS M., (1976) – *Geastraceae* des forêts du littoral charentais. **Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, Tome 7**, p 155-184 + 4 planches N & B.
- SANDRAS M., (1980) – Etude de la flore mycologique in « La vie dans les dunes du Centre-Ouest. ». **Bull. Soc. Bot. Centre Ouest, N° spécial 4**, 213 pp.
- SMITH C. W., PONCE DE LEON P., (1982) - Hawaiian geastroid fungi. **Mycologia** **74** : 712-717.
- SPEGAZZINI C., (1927) - Gasteromycetas Argentinas. **Soc. Arg. Cienc. Nat.** **8** : 421-437.
- TENG S.C., (1996) – **Fungi of China**. 586 pp. Mycotaxon, LTD. Edit. Ithaca, New-York.
- YOUNG T., (1994) – **Common Australian fungi**. 154 pp. UNSW Press. Bush Books.
- ZHISHU B., GUOYANG Z., TAIHUI L., (1993) – **The macrofungus flora of China's Guangdong province**. 734 pp. the Chinese University Press Edit. Hong Kong.

\*\*\*\*\*

## Les mycophages dans une pharmacie

Pierre JOUANDET – 8 avenue des Noieries – 44240 La Chapelle-sur-Erdre

Les rapports de la population et des champignons sont un sujet d'étonnement !

En effet, il suffit de se promener en forêt à l'automne pour être surpris de la violence avec laquelle nos malheureux protégés sont traités, écrasés sous des talons vengeurs ! On pourrait supposer qu'il y a une volonté de protéger les innocents susceptibles de s'empoisonner, mais alors pourquoi tant de respect pour des plantes aussi toxiques que la digitale ou la ciguë.

A l'inverse, on peut être surpris de voir combien de mères de familles seraient prêtes à donner à manger à leurs enfants ces fruits de la forêt, bien souvent à moitié pourris, à l'odeur pestilentielle, de surcroît sans aucun intérêt culinaire ! Ces mêmes mères de famille sont par ailleurs prêtes à couvrir d'opprobre le commerçant du coin pour une date de péremption un peu rapprochée.

Curieux paradoxe...

Alors derrière notre comptoir de pharmacie, il nous faut jouer un rôle de conseil, de pédagogue, de conseiller culinaire, voire de censeur ! Aussi, au fil du temps ai-je classé nos patients-mycologues-mycophages en plusieurs catégories.

Le premier et le plus classique est donc **le père de famille** qui revient le samedi après-midi d'une promenade en forêt avec les enfants, qui leur a vanté toute la journée un succulent plat de champignons pour le dîner (que ne faut-il pas promettre pour faire abandonner la console de jeu !) et qui n'a dans son sac en plastique que de malheureuses espèces, sans aucun intérêt, écrasées et dont ne voudrait pas la limace la plus affamée. Il ne reste comme conseil que de courir chez l'épicier le plus proche avant la fermeture... Comme quoi il ne reste pas grand-chose de l'atavisme des chasseurs-cueilleurs de la préhistoire.

Le mercredi soir, il y a aussi **la redoutable institutrice** qui prépare la leçon du jeudi. Elle a couru les bois toute la journée et arrive, les joues rouges de froid, quelques minutes avant la fermeture, à l'heure de pointe des « urgences » des cabinets médicaux voisins, pour qu'on lui donne le nom des 50 espèces qu'elle a dans ses paniers. Et là, sous l'œil exaspéré des patients pressés, des enfants qui chahutent, des bébés qui pleurent, il faut tenter de trier, nommer, expliquer, commenter...

Et puis il y a les mycophages vrais et là commencent les ennuis...

Il y a **le soupçonneux**. En général, il a quelques connaissances en mycologie ; il a besoin de votre aide mais vous considère comme un redoutable prédateur qui ne rêve que de lui voler sa récolte : si vous lui déconseillez de manger une espèce, il faut le prouver, sortir le bon livre, et quand vous jetez à la poubelle un champignon vraiment toxique, il faut le faire avec ostentation, et encore je suis certain qu'il lui reste un doute ... « et s'il avait été le rechercher dans la poubelle après mon départ ». Je me souviens tout particulièrement du jour où je voulais simplement profiter de l'occasion pour photographier un *Hericium clathroides* ; j'ai du faire ma photo sur le comptoir tant il avait peur que je lui en vole un morceau. Dieu sait que cela doit être bon !...

Il y a **le prudent**. Son voisin lui a donné un panier de champignons excellents comestibles. Et il arrive, à la nuit tombée, en catimini, quasiment avec une cagoule et des lunettes de soleil, faire expertiser son panier ; mais que surtout le voisin ne l'apprenne pas. Méfiant mais tout de même intéressé par le panier de girolles !

A l'inverse, il y a **le risque tout**, prêt à manger n'importe quoi. On peut y ajouter **le confiant**, celui qui mange sur recommandation de son voisin. Ce dernier lui, s'y connaît, mais ne mange pas de champignons car s'il les supporte très bien, le beurre de cuisson le rend malade... Ces deux catégories sont très consommatrices d'anti-diarrhéiques le lundi. Dans la même catégorie, on peut ranger le mangeur d'amanite épaisse qui n'a comme seule littérature mycologique qu'un guide de vulgarisation sommaire... On peut y ranger aussi tous les amateurs de « trucs » infaillibles : cuiller d'argent, limaces, etc...

Il y a **le super-prudent**. Par exemple, madame apporte un panier en début d'après-midi, rien de particulier, et monsieur revient le soir (ou l'inverse bien sûr) avec le même panier, pour être certain de la comestibilité ! Une crainte du crime parfait ? On surveille toujours la rubrique nécrologique d'un œil angoissé les jours suivant. Après tout, il avait peut-être raison d'avoir peur !

Il y a **l'inquiet**. Par exemple, l'heure du repas du soir approche et, soudain, la porte s'ouvre (avec fracas avant les portes automatiques !) et arrivent monsieur et madame, en pleine véhémence discussion, souvent en chaussons et le tablier autour de la taille, une poêle à frire à la main dans laquelle des morceaux de champignons épluchés nagent dans le beurre-fondu ! Ce n'est plus de la détermination mais de la divination !

Il y a **le curieux**. Celui-là veut comprendre pourquoi il a été malade. Je me souviens d'une petite grand-mère m'apportant un demi panier de petites lépiotes très probablement toxiques. Après qu'un sentiment d'angoisse m'ait d'abord saisi, une grande fierté m'a inondé : enfin j'allais sauver la vie d'un amateur de champignons. Mais la chute fut brutale lorsque la patiente m'eut dit : « je voulais juste savoir pourquoi j'ai été malade la semaine dernière ! ». Seule consolation : la littérature dit parfois vrai !

Il y a **l'hystérique**. C'est une variété particulière de conjoint de mycophage. Cette version apparaît lorsque le mari, par exemple bien sûr mais l'inverse est possible, revient de la forêt avec un plein panier de golmottes. Jusque-là tout va bien... jusqu'au moment où les yeux de madame tombent sur la dernière édition du « Courtecuisse » ouvert à la page des amanites... Comment ? Me faire manger des amanites ! Assassin !... Il faut alors jouer les conseillers conjugaux plutôt que le pharmacien.

Et puis, il y a d'autres catégories, plus rares, mais non moins représentatives :

Il y a **la grand-mère naïve**. Elle est relativement jeune, très proche des petits-enfants, les emmène volontiers en promenade et s'extasie devant le brusque intérêt de ses adolescents boutonneux qui abandonnent leur console vidéo pour courir la campagne. Elle s'émerveille de leur patience car la recherche de petits champignons bruns, pointus, lancéolés est vraiment fastidieuse et les champs vraiment grands... Elle leur prête sa cuisine pour faire sécher la récolte et même quelquefois, elle incorpore les champignons dans des gâteaux à la demande des chers petits. Bien entendu, elle n'a jamais entendu parler des « space-cakes ». Il existe une variété estivale de ce cas, qui s'extasie devant le même petit-fils, soudain passionné d'horticulture et qui lui demande d'installer dans sa cave une culture ... sous lumière artificielle. C'est vraiment le retour à la nature de la jeunesse !

Il y a **le passionné**. Il connaît votre passion et la partage, mais n'imagine pas que votre temps est compté, et il vient, à toute heure, parler de la dernière publication ou vous demander votre avis. Le lecteur de « Champignons magazine » est plus facile à gérer que l'internaute pointu.

Il y a **le pervers**. Rare heureusement, il est difficile à débusquer. Il vient avec un champignon inconnu, manifestement une rareté. Pour ne pas perdre la face, on y consacre un week-end de recherche. Il faut refaire du rouge congo ou le bleu coton, car l'ancien n'est plus bon, sortir la moitié de la bibliothèque et lorsque tout fier on arrive à un nom, on respire. Pour se changer les idées, un petit tour à l'exposition mycologique du coin pour y découvrir le fameux champignon. Il suffira de faire avouer le client qui a voulu vous tester qu'il est allé voler le champignon à l'expo ! L'année prochaine, pour gagner du temps, il conviendra d'y être avant lui.

Enfin il y a **le casse-pied** ! C'est samedi, Il a fait un temps superbe toute la journée après une semaine de pluie. Vous avez rêvé aux cèpes que vous auriez cueillis si le devoir ne vous avait pas coincé au comptoir comme l'huître sur son rocher. Enfin, dans 5 minutes c'est la fermeture et... il pousse la porte ! Devant son air béat des joies de la promenade, devant son superbe panier plein des délices dont vous avez rêvé, vous faites bonne figure jusqu'au moment où il se moque de vous qui devez travailler le samedi ! C'est promis, un jour il en mangera des phalloïdes !!

Voilà, il y a bien d'autres cas, une autre fois peut-être !



## **Fédération des Associations Mycologiques de l'Ouest**

*Extrait du compte rendu de l'Assemblée Générale visible sur le site.*

La Société des Côtes-d'Armor a accueilli les 69 représentants des Sociétés Mycologiques de l'Ouest le samedi 5 avril 2008, sur le site magnifique du Cap d'Erquy dans les Côtes-d'Armor, à la Maison Familiale de Vacances Roz Armor. Après le pique-nique qui s'est déroulé dans la salle de réunion, la SMCA nous a conviés à une belle promenade sur le Cap d'Erquy en compagnie de Rémy Grelli, l'un des auteurs de « *La Flore des Côtes-d'Armor* », aux éditions Siloë, qui a été offerte à tous. Après quoi nous sommes réunis pour un premier bilan de l'existence de la FAMO. Une petite exposition de champignons s'est enrichie au fur et à mesure des arrivées. Elle comportait quelques raretés...

### **ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE Erquy – samedi 5 avril 2008**

Ouverture de la séance par **Alain Bellocq** vers 17 h 00.

En premier lieu le président fait un appel à candidature pour les élections au Conseil d'Administration qui se dérouleront à l'Assemblée générale, le dimanche matin. Il souhaiterait voir toutes les régions représentées au sein de ce conseil.

Présentation d'Erquy : Alain nomme les sites intéressants pour la mycologie (les campings du Vieux-Bourg, de Saint-Michel et des Grèves d'En-Bas ainsi que les rues et allées des Sables d'Or).

#### LES ACTIONS EN 2007

- Le site Internet de la FAMO – Le site Internet de la FAMO est entièrement réalisé par René Chéreau, autodidacte. Ne pas hésiter à consulter ce site et surtout à envoyer les informations à René (changement de responsables, manifestations principales, présentation des publications des sociétés...).
- Remarque sur la carte de la FAMO, retrait de la société d'Indre-et-Loire représentée par Corinne Chaffenet qui ne souhaite pas adhérer. Paul Leroy a envoyé un mot à Alain pour le prévenir de son absence.
- Les partenaires de la FAMO – Le président a développé avec des associations ou entreprises des relations de partenariat :
  - **La Société Mycologique de France.** Alain Bellocq encourage les participants à prendre leur adhésion avec abonnement au bulletin.
  - **La « Costswold Fungus Group »**, une société mycologique du sud de l'Angleterre, qui participera aux Mycologiades de Bellême 2008.
  - **Nachet Vision** (microscope, loupe binoculaire...) le commercial Didier Brault se propose de faire des ateliers de microscopie lors de nos manifestations. Réduction de 10 % aux membres des sociétés mycologiques adhérant à la F.A.M.O. et à la S.M.F.
  - **La CERP Nord Bretagne.**
  - **Les champagnes Guy Moussy** (51 Oger).
  - **Le Village de vacances du Razay** (44 Piriac). Réduction de 10 % aux membres des sociétés mycologiques adhérant à la F.A.M.O. et à la Société Mycologique de France.
  - **L'Ecomusée du pays de Rennes.** Une invitation est offerte à chaque participant.
  - **L'Association Mycologique de l'Ouest.**

Pour plus d'information n'hésitez pas à visiter le site Internet de la FAMO :

<http://www.famo.fr>

- Publication - Pas de première publication de mycologie en 2007 mais une présentation historique de la FAMO dans le bulletin de l'AMO juin 2007. Ce bulletin est remis aux participants.

#### LES ACTIONS EN 2008

- La CAFAM - Conférence annuelle des Fédérations et Associations mycologiques se déroulera du 16 au 18 mai 2008 à Saint-Jean-la-Vêtre (Loire). C'est la FAMO qui a été chargée d'organiser cette session. Gilles Mabon et Alain Bellocq la représenteront.
- Journées de Rennes, les 11 et 12 octobre 2008 - Il a été programmé une sortie commune les 11 et 12 octobre pour les membres des associations regroupées au sein de notre Fédération et de la Société Mycologique de France (S.M.F.). Initialement prévue en forêt de Brocéliande cette sortie se fera à Rennes car c'est l'occasion de commémorer le **Centenaire de la session de la Société Mycologique de France qui a eu lieu à Rennes du 1<sup>er</sup> au 7 octobre 1908 sous l'égide de Charles Oberthur alors Président de la Société Scientifique de Rennes et entomologiste mondialement réputé**. Charles Oberthur était apparenté à la célèbre famille d'imprimeurs de Rennes.

En voici le programme :

9 h 00 .....Accueil au Brit Hôtel – Le Floréal – Cesson-Sévigné

10 h 00 ....Sortie - promenade en Forêt de Rennes

12 h 30.....Présentation des participants

13 h 00.....Déjeuner

14 h 30.....Au choix : Sorties dites informelles ou travail en salle ou atelier de microscopie

17 h 00.....Collation

17 h 30.....Présentation audiovisuelle de Didier Brault de la société Nacet-Vision :  
« Utilisation moderne du microscope en mycologie »

19 h 30.....Dîner

21 h 00.....Conférence du Docteur Régis Courtecuisse, Président de la Société Mycologique de France : « **Mais, où sont passés les gastéromycètes ?** ».

9 h 00 .....Sortie en car et promenade touristique (pour les accompagnants) en Forêt de Brocéliande

13 h 00.....Déjeuner

14 h 00.....Listes et présentation des espèces récoltées par Régis Courtecuisse et Gilbert Ouvrard

15 h 00.....Discussion, travail en salle et dislocation.

Plus d'infos sur <http://www.famo.fr>

Alain Bellocq présente une copie de la « **Revue Bretonne de Botanique pure et appliquée** » qui relate le programme complet, y compris les menus des repas, et les comptes rendus des sorties de la session de 1908.

La FA.M.O. envisage de rééditer cette revue. Cette nouvelle édition pourrait être accompagnée d'un article de Pascal Hériveau sur l'histoire de la mycologie dans l'Ouest de la France. Ce serait la première publication de la F.A.M.O. Une aide financière sera sollicitée auprès des partenaires et des entreprises Oberthur.

Le journaliste présent à notre assemblée fait remarquer que le botaniste Louis Daniel, qui apparaît sur la couverture de la revue, est originaire d'Erquy et était professeur de botanique appliquée à la faculté de Rennes.

Ce samedi précède juste la semaine du champignon qui se déroulera du 13 au 19 octobre 2008.

Alain Bellocq lance un appel à l'assemblée pour ce week-end, mais peu de participants annoncent leur présence. Beaucoup sont pris par les activités de leurs associations.

Il clos la séance à 19 h 00 avec une photo : *La FAMO regarde vers l'AVENIR*.

Les participants sont ensuite conviés à un apéritif au bar de l'établissement en présence du représentant de la Municipalité d'Erquy : M. PELLE, premier adjoint.

## **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE**

**Erquy - Dimanche 6 avril 2008**

Ouverture de la séance par **Alain Bellocq** à 9 h 15

- Création du logo de la FAMO - En tout premier lieu, Alain Bellocq remercie **Alain Compagnon** de la Société Mycologique du Cotentin – Valognes pour la création du logo de la FAMO. Celui-ci a été tout de suite adopté par les membres du bureau élargi pour sa qualité esthétique, reflétant bien la FAMO et d'une réalisation très professionnelle. Alain Compagnon étant absent, Alain Bellocq charge l'équipe de Valognes de lui transmettre ses remerciements au nom de tous.
- Présentation du site Internet de la FAMO par René CHÉREAU - Mis en ligne en juin dernier, le site de la FAMO a été entièrement créé par lui, il en présente tour à tour les différentes rubriques, les mises à jour ont été effectuées dès le lendemain de l'Assemblée.
- Nous invitons tous les participants à visiter ce site et à envoyer à René les informations nécessaires.
- Mise en place d'une Formation - Alain Bellocq fait le point sur les contacts qu'il a avec les enseignants des Facultés de Pharmacie notamment avec **Joël Boustie**, *Professeur du Laboratoire de Pharmacognosie et de Mycologie Faculté de Pharmacie de Rennes* et, **Yves-François Pouchus**, *Professeur à la Faculté de Pharmacie de Nantes, Vice-président de STOLON*.

Le projet est de mettre en place une formation « certifiante », et non plus « diplômante » qui serait longue (minimum 100 h) et donc coûteuse, limitée à l'étude des « choses » importantes par Yves-François Pouchus.

**- Le rapport d'activités est adopté à l'unanimité.**

**- Quitus est donné au trésorier pour son rapport financier.**

---- Élections des membres au Conseil d'administration

Les nouvelles candidatures :

- **Michel Hairaud** (*Société Mycologique du massif d'Argenson*)
- **Christian Lechat** (*Société Mycologique du massif d'Argenson*)
- **Maurice Quéré** (*Société Mycologique du Cotentin-Valognes*)
- **Jean-Louis Surault** (*Société Mycologique du Poitou*)

Les membres du bureau élargi se représentent tous

<b>Alain Bellocq</b> ( <i>COMIB 61</i> )	<b>Mikela Gérard</b> ( <i>SMR 35</i> )
<b>René Chéreau</b> ( <i>AMO 44</i> )	<b>France Ledoux</b> ( <i>SMR 35</i> )
<b>Jean David</b> ( <i>AMO 44</i> )	<b>Brigitte Capoen</b> ( <i>SMCA 22</i> )
<b>Chantal Maillard</b> ( <i>AMO 44</i> )	<b>Pascal Hériveau</b> ( <i>SMBPM 56</i> )
<b>Gilbert Ouvrard</b> ( <i>AMO 44</i> )	<b>Gilles Mabon</b> ( <i>Observatoire</i> )

**- Tous les candidats sont élus à l'unanimité.**

**Hubert Gervais** et **Jean-Noël Le Foll** restent vérificateurs aux comptes.

La séance est levée à 11 h 30.

## ***Fusarium*, *Claviceps* & *Spartina* : une association nouvelle en Basse-Normandie, à rechercher activement dans les estuaires...**

Jean-Philippe RIOULT (EREM – UFR des Sciences pharmaceutiques 14032 Caen cedex & Société Linnéenne de Normandie),  
David GARON (GRECAN EA 1772 - UFR des Sciences pharmaceutiques 14032 Caen cedex & Société Linnéenne de Normandie)  
& Thierry DUCHEMIN (La Cour aux Brées 4, rue Francis Duriez, 14360 Trouville - Société Linnéenne de Normandie)  
(contact : [jean-philippe.rioult@unicaen.fr](mailto:jean-philippe.rioult@unicaen.fr))

**Résumé** : L'hyperparasitisme de *Fusarium heterosporum* Nees & T. Nees sur l'ergot de la spartine anglaise a été découvert en Basse-Normandie en 2006. Cette association semble plus commune qu'il n'y paraît et doit être activement recherchée dans les populations de *Spartina anglica* C.E. Hubbard du bas schorre et de la haute slikke.

**Mots Clé** : *Claviceps purpurea* var. *spartinae* R.A. Duncan & J.F. White; *Fusarium heterosporum* Nees & T. Nees; *Spartina anglica* Hubbard; *Spartina anglica* C.E. Hubbard; hyperparasite; estuaire.

---

L'estuaire de l'Orne à Sallenelles (Calvados) présente une belle population de *Spartina anglica* C.E. Hubbard (néotype fertile de l'hybride *Spartina x townsendii*). Cette poacée est classée parmi les espèces invasives et a colonisé tous les estuaires européens depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Récolté en 1997, puis de plus en plus souvent jusqu'aux années 2006 & 2007, où il est apparu en abondance, l'ergot de la spartine (Photo 1) a été identifié comme *Claviceps purpurea* var. *spartinae*, décrite en 2002 comme une variété nouvelle par Duncan & White. L'étude approfondie du sclérote par DUNCAN & Coll. et nos observations, montrent une taille importante (17mm de longueur en moyenne), un cortex épais (résistance au NaCl) et en coupe on note la présence d'espaces intercellulaires remplis de gaz (adaptation à la dispersion par flottaison). Les études chimiques ont aussi mis en évidence un profil chimique particulier (présence d'un alcaloïde majeur : l'ergocristine). Les travaux de biologie moléculaire de PAZOUTOVA & Coll. et de DUNCAN & Coll. corroborent aussi la création de cette nouvelle variété. En avril 2006, nous avons remarqué un feutrage orangé à la base de plusieurs ergots qui se développe rapidement sur l'épi de spartine (photo 2) ; l'étude microscopique a montré qu'il s'agissait de *Fusarium heterosporum* Nees & T. Nees qui présente des macroconidies septées (3 septas) (Photo 3). Ce *Fusarium* a déjà été signalé dans la littérature comme parasite des ergots de la spartine. Mis en culture le champignon donne une colonie qui devient plus pâle (photo 4) et ne produit plus de conidies. Cet anamorphe de *Gibberella gordonii* C. Booth secrète un métabolite toxique : l'équisétine. *Fusarium heterosporum* Nees & T. Nees ne semble pas avoir une réelle incidence sur le développement des ergots qui, eux, stérilisent les fleurs de

spartine. L'ergot de la spartine limite donc la reproduction sexuée de cette invasive et peut être utilisé comme agent biologique de régulation ; cependant les métabolites secondaires toxiques (ergocristine de l'ergot et équisétine du *Fusarium*) peuvent être source de contamination en mytiliculture et en ostréiculture dans les estuaires, les mollusques filtrant et concentrant ces toxines. Il semble donc important d'avoir des renseignements complémentaires sur la répartition géographique des taxons fongiques de cette association à trois partenaires, typique des milieux saumâtres dans les estuaires (stations de spartine du bas schorre et de la haute slikke).

**Bibliographie :**

- BOOTH C., 1966 - *The genus Fusarium*. Commonwealth Mycological Institute, Kew, UK, 237 p.
- DUNCAN R.A., SULLIVAN R., ALDERMAN S.C., SPATAFORA J.W., WHITE J.F., 2002 - *Claviceps purpurea* var. *spartinae* var. nov. : an ergot adapted to the aquatic environment. *Mycotaxon*, January-March 2002, **81**:11-25.
- PAZOUTOVÁ S., RAYBOULD A.F., HONZÁTKO A., KOLINSKÁ R., 2002 - Specialised population of *Claviceps purpurea* from salt marsh *Spartina* species. *Mycol. Res.* 106(2):210-214.
- PREECE T.F., PETTITT T.R., BIGGS D.T., 1994 - *Fusarium heterosporum* growing on ergots (*Claviceps purpurea*) in spikelets of common cord-grass (*Spartina anglica*) in the Isle of Wight. *Mycologist*, February 1994, 8(1):9-11.
- RAYBOULD A.F., GRAY A.J., CLARKE R.T., 1998 - The long-term epidemic of *Claviceps purpurea* on *Spartina anglica* in Poole Harbour : pattern of infection, effects on seed production and the role of *Fusarium heterosporum*. *New. Phytol.* **138**:497-508.
- SIMS J.W., FILLMORE J.P., WARNER D.D., SCHMIDT E.W., 2005 - Equisetin biosynthesis in *Fusarium heterosporum*. *Chemical communications.* **14**(2):186-188.



1 – *Lycoperdon umbrinoides*

Photo Rémi Péan



2 – *Myriostoma coliforme*

Photo Jacques Guinberteau



3a - *Claviceps purpurea* var. *spartinae*  
3b - *Spartina anglica*

Photos J-Philippe Riout  
et Thierry Duchemin



4 - *Amanita ochraceomaculata*

Photo Gilbert Ouvrard



5 - *Rhodocybe obscura*

Photos Gilbert Ouvrard



6 - *Tricholomopsis decora*

Photo Nicole Berger



7 – *Omphalotus illudens* et *cantharellus subpruinatus*      Photos Gilbert Ouvrard



8a - *Komposocypha* sp. (Pascal Ribollet)      8c - *Catinella olivacea* (P. R.)  
 8b - *Discinella boudieri* (André Poncelet)      8d - *Scabropezia scabrosa* (P. R.)

## UN PEU D'HISTOIRE

Pierre LEJAY – 15, rue Couesnon – 50170 PONTORSON

En octobre 2008, ce sera le centenaire de la “première Session Mycologique de l'Ouest” en France.

En fait, un an plus tôt, en 1907, la session annuelle de la Société Mycologique de France devait se tenir à Morlaix. Au retour vers Paris, il était question de s'arrêter à Rennes. Mais la S.M.F. effrayée par les pluies qui sévissaient à l'époque annula carrément la session de Morlaix 1907.

*« Cependant quelques courageux comme DUPAIN, PELTEREAU et SOUCHÉ, président de la Société Botanique des Deux-Sèvres, décidèrent de venir à Rennes malgré le mauvais temps et résolurent d'explorer la Bretagne quand même et autant que possible en suivant le programme primitivement établi. La science mycologique bretonne ne peut qu'être reconnaissante à ces vaillants ; la Société Bretonne de Botanique fut heureuse de leur adresser le témoignage de son admiration de prendre part à quelques-unes de leurs excursions.*

*L'herborisation projetée à Port-Brillet se fit donc malgré la déception causée par l'absence de nos distingués confrères parisiens dont nous nous proposons de mettre les lumières à une large et précieuse contribution ». (Ce n'est pas sans une certaine malice que je cite in extenso le récit de Lucien DANIEL, secrétaire de la Section Mycologique de l'Ouest).*

Le beau temps étant revenu et comme chacun d'entre nous le sait, l'humidité associée à la chaleur sont des facteurs de poussée fongique, les mycologues bretons et leurs audacieux associés parisiens firent une récolte abondante et variée à l'excursion de Port-Brillet. A la suite de cela il fut décidé de faire une double exposition des espèces cueillies : la première à Laval par les soins de Mayenne-Sciences, la deuxième à Rennes à la Faculté des Sciences. MM. SOUCHÉ et PELTEREAU participèrent à cette dernière.

La réussite de ces expositions et aussi l'avantage d'une collaboration entre diverses sociétés donna l'idée à M. SOUCHÉ d'organiser chaque année des excursions et des expositions en période favorable.

### **CAMO puis FAMO avant l'heure.**

Lorsque Jean MORNAND conçut le projet de la CAMO, il n'ignorait peut-être pas qu'un siècle auparavant plusieurs sociétés s'étaient groupées pour créer la première Session Mycologique dans l'Ouest.

Nous citerons MM. SOUCHÉ et BELLIVIER de la Société Botanique des Deux-Sèvres ; LABBÉ, D<sup>R</sup> PÉNÉLET et CORFEC, de Mayenne-Sciences ;

Georges BOUVET, de la Société Scientifique d'Angers ; GENTIL, président de la Société d'Apiculture, Sciences et Arts du Mans ; CORBIÈRE, président de la Société des Sciences Naturelles de Cherbourg ; ALLANIC, de la Société d'Horticulture de Brest ; D<sup>R</sup> PICQUENARD, de Quimper ; D<sup>R</sup> SAUVAGE, de Lorient ; GADECEAU et BLIN, de Nantes ; D<sup>R</sup> CAMUS, de Plouigneau (Finistère) ; BELIN, d'Erquy, etc...

Comme on peut le voir, tout l'ouest de la France était bien représenté.

### **Mise sur pied de la Session.**

Un bureau fut désigné avec à sa tête M. Charles OBERTHUR, entomologiste mais aussi botaniste distingué, directeur d'une imprimerie qui avait le monopole des calendriers des Postes, et qui publiait aussi de magnifiques ouvrages joliment illustrés. Au cours d'une sortie en forêt de Paimpont, le 3 octobre 1908, M. Ch. OBERTHUR fut élu président de la Société Bretonne de Botanique, à l'unanimité.

M. DANIEL, professeur à la Faculté des Sciences, fut nommé secrétaire et M. VUILLET, préparateur à la station entomologique de cette même faculté, trésorier.

Comme toutes les sessions mycologiques, devenues Congrès National, celle de 1908, à Rennes, fut organisée par la S.M.F.

La presse régionale fut chargée de la publicité et certains journaux parisiens comme « *Le Petit Journal* » insèrent le programme de la session.

Pour les déplacements on fit appel à la Compagnie de l'Ouest et à la Compagnie des Tramways à Vapeur d'Ille-et-Vilaine qui consentirent aimablement des réductions aux congressistes. Pour le déplacement à Laval, les participants purent utiliser de grands "breaks d'excursion" tirés par des chevaux.

Quant aux expositions du 4 et du 7 octobre 1908, elles eurent lieu dans la salle de manipulations du P.C.N. mise gentiment à la disposition du bureau de la session par le Doyen de la Faculté des Sciences de Rennes.

### **Programme de la Session.**

La séance d'ouverture eut lieu à Rennes, à la salle de l'Hôtel de Ville, le 1<sup>er</sup> octobre. L'après-midi, la première excursion fut programmée en forêt de Rennes. Par la suite, les sorties se dérouleront du 2 au 7 octobre inclus dans l'ordre suivant : forêt de Haute-Sève, forêt de Paimpont ; le 4 octobre première exposition, puis le 5 forêt de Concise (près de Laval), le 6 excursion à Bourg-des-Comptes et à Pléchâtel. Le 7 exposition des champignons récoltés à Laval et à Bourg-des-Comptes.

Les récoltes furent abondantes au cours des diverses sorties. Citons par exemple pour le genre *Russula* : *cyanoxantha*, *fragilis*, *lepida*, *virescens*, *emetica*, *nigricans*, *adusta*, *queletii* ; pour les *Lactarius* : *subdulcis*, *pallidus*, *theiogalus*, *vellereus*, *controversus*, *piperatus*, *deliciosus*, *uvidus*, *blennius*, etc...

Pour les Amanites, il est intéressant de noter que 3 exemplaires de *caesarea* avaient été récoltés au cours de l'année. A ce propos, M. François

MERCIER, ancien président très regretté de la S.M.R., décédé depuis quelques années, avait une station d'oranges en forêt de Paimpont.

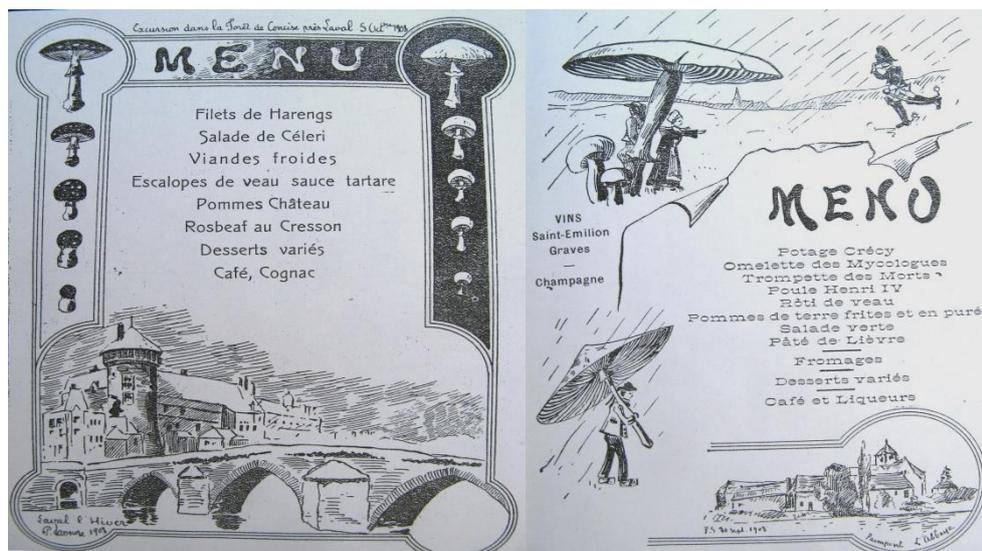
### Entraide pour les expositions.

Afin de compléter certains genres, M. DUPAIN, pharmacien à La Mothe-Saint-Héray (79) fit des envois intéressants de même que M. BARBIER de la Faculté des Sciences de Dijon.

Le journal le « *Lyon Républicain* » quant à lui, envoya de beaux tableaux en couleurs des principales espèces de champignons comestibles et vénéneux.

### Les bretons savent recevoir.

Voici quelques menus des différents repas, menus illustrés par M. le Docteur SAVOURÉ de la Faculté des Sciences de Rennes.



Il est à noter qu'au cours de la sortie en forêt de Concise, M. le Comte de MONTFERRÉ, propriétaire des bois, offrit le champagne aux congressistes.

En conclusion, il est intéressant de voir que l'annulation de la Session Mycologique de France en 1907 à Morlaix par suite de mauvais temps, amena à Rennes deux de ses plus glorieux membres : Messieurs DUPAIN et PELTEREAU. Leur venue fut bénéfique tant du point de vue humain que mycologique. Cela donna l'idée aux bretons qui participèrent avec eux à la sortie de Port-Brillet de se regrouper entre sociétés voisines pour organiser, dès 1908, dans l'ouest, la première session mycologique de la S.M.F.

### Bibliographie :

GUETROT 1934 – *Le quarantenaire de la Société Mycologique de France (1884-1924)*, page 103. Rapport de René MAIRE 1908 (Bretagne).

DANIEL L. 1908 – *Revue Bretonne de Botanique pure et appliquée*, pages 30 à 72.

### Les bâtisseurs

Par la pierre et le bois, la glaise et le métal,  
Par la main qui pétrit, qui ébauche et façonne,  
La main qui prend l'outil, la main qui prend le cal,  
L'œuvre s'épanouit où le talent rayonne.

Architectes d'antan, maîtres et compagnons,  
Bâtisseurs de châteaux, sculpteurs de cathédrales,  
Vous avez érigé faitages et pignons  
Pour l'orgueil des prélats, les vanités royales ;

Vous étiez habités par cette même foi  
Du savoir accompli dans la tâche conjointe,  
Et les matériaux dont vous fîtes l'emploi  
Portent, de votre main, l'inaltérable empreinte ;

Tous ces murs ouvragés, ces façades, ces toits,  
Ces arches du Roman, ces voûtes du Gothique,  
Restaurés ou vestiges, impavides et droits,  
Resplendissent toujours par leur source esthétique.

Il est vrai que, naguère, on construisait encor  
Aux accents d'autrefois, ces valeurs que l'on clame ;  
On doit, à chaque ouvrage, impulser un essor,  
Il n'est d'art sans beauté, ni de beauté sans âme.

Jacques Péger,  
Saint-Herblain, Juillet 2005.

## LES PLANTES TOXIQUES - VII

Alain DUVAL – 40, rue de la Razée – 44115 BASSE-GOULAINÉ  
Profession : Jardinier

### **Attention aux allergies croisées !**

De nombreuses personnes allergiques aux pollens peuvent aussi l'être à des fruits ou à des légumes.

**L'allergie alimentaire**, un trouble de plus en plus fréquent :

Un peu plus de 3 % de la population globale semble concernée par cette allergie. Ce sont les enfants qui paient un lourd tribut à la maladie, et ce, de plus en plus jeunes ; on dénombre "1 adulte pour 3 ou 4 enfants".

### **Qui est concerné par les allergies alimentaires ?**

Tout le monde peut devenir allergique, à n'importe quoi, et, n'importe quand ! Et certains d'entre nous le sont sans doute sans le savoir ou sans connaître l'aliment en cause.

### **Quels sont les principaux aliments responsables ?**

Chez les enfants, pour 53 %, ce sont des produits animaux alors que chez les adultes, les végétaux sont responsables à 84 % des allergies alimentaires.

### **Les allergies croisées :**

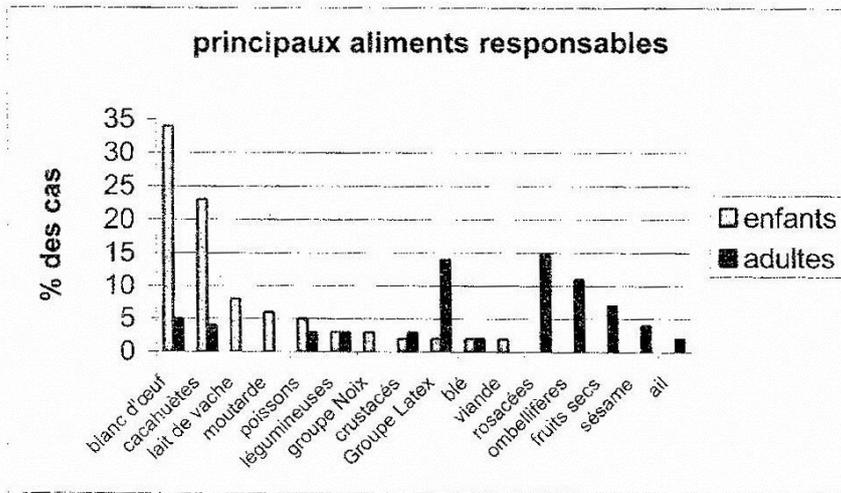
Lorsqu'une personne est réactive à un allergène (pollen, animaux, fruits, etc.), le contact avec un corps ressemblant à l'allergène va entraîner les mêmes conséquences. Ces manifestations allergiques sans qu'il y ait eu sensibilisation préalable sont appelées allergies croisées.

L'allergie aux pollens précède généralement l'allergie alimentaire, notamment celle au pollen de bouleau (*Betula sp.*)

Cela s'explique par la présence de protéines identiques :

Le pollen du bouleau contient entre autres de la protéine PR10 comme la pomme, le céleri et les noix, et des profilines comme la carotte, le céleri branche, le cumin, la coriandre ; les pectoses lyases sont contenues à la fois dans la pomme, le céleri et les pollens d'armoises, d'ambrosies ou de cyprès. Le problème est sans fin, mais on peut être allergique à une espèce sans réagir à une autre. Plutôt que de vous priver de tout, essayer d'avoir du nez...

**Principaux allergènes de l'enfant et de l'adulte :**



Légumineuses : autres qu'arachide (lentilles, petits pois, ...)

Groupe noix : noix, amandes, noisettes, pistaches, pignons

Groupe latex : avocat, banane, châtaigne, kiwi

Rosacées : pomme, cerise, pêche, poire, abricot, amande

Ombellifères et solanacées : carotte, fenouil, anis, cerfeuil, coriandre, céleri, persil, cumin, etc..., et tomate, pomme de terre, piment.

**Quelques exemples d'allergies croisées :**

	Noms vernaculaires	Noms latins	Genre
Pollen de bouleau <i>Betula sp.</i>	Noisette	<i>Corylus avellana</i> L.	Bétulacées
	Pomme	<i>Malus pumila</i> Mill	Rosacées
	Pêche	<i>Prunus persica</i> Batsch	Rosacées
	Amande	<i>Prunus amygdalius</i> Batsch	Rosacées
	Cerise	<i>Prunus avium</i> L.	Rosacées
	Abricot	<i>Prunus armeniaca</i> L.	Rosacées
	Kiwi	<i>Actinidia chinensis</i> Planch.	Actinidiacées
	Carotte	<i>Daucus carota</i> L.	Apiacées
	Céleri	<i>Apicum graveolens</i> L.	Apiacées
	Fenouil	<i>Foeniculum sp.</i>	Apiacées
	Pomme de terre	<i>Solanum tuberosum</i> L.	Solanacées
	Piment	<i>Capsicum annuum</i> L.	Solanacées
	Poacées	Tomate	<i>Solanum lycopersicum</i> L.
Blé		<i>Triticum sp.</i>	Poacées
Poivron – piment		<i>Capsicum sp.</i>	Solanacées
Pomme de terre		<i>Solanum tuberosum</i> L.	Solanacées
Melon		<i>Cucumis melo</i> L.	Curcubitacées
Pastèque		<i>Citrulus lanatus</i> Thumb.	Curcubitacées
Pariétaire	Kiwi	<i>Actinidia chinensis</i> Planch.	Actinidiacées
	Pistache	<i>Pistacia vera</i> L.	Anacardiées
Armoise	Céleri	<i>Apicum graveolens</i>	Apiacées

Ambroisie <i>Ambrosia artemisiifolia</i> L.	Litchi Melon Banane	<i>Litchi sinensis</i> Sonn. <i>Cucumis melo</i> L. <i>Musa</i> sp.	Sapinacées Cucurbitacées Musacées
Latex	Kiwi Banane Avocat Châtaigne Papaye Melon Ficus Acariens Escargots	<i>Persea gratissima</i> Mill. <i>Castanea sativa</i> Mill. <i>Carica vulgaris</i> DC  <i>Ficus benjamina</i>	Lausacées Fagacées  Moracées

NB : le latex est extrait d'une Euphorbiacée, l'Hévéa du Brésil (*Hevea brasiliensis* Aubl.) et permet de fabriquer le caoutchouc.

#### Abréviations des auteurs :

Aubl.	Jean-Baptiste Christophe Fusée Aublet	1720-1778
Batsch	August Johann Georg Karl Batsch	1761-1802
DC.	Augustin Pyramus De Candolle	1778-1841
Hoffm.	Georg Franz Hoffman	1761-1826
L.	Carl von Linné	1707-1778
Mill.	Philip Miller	1691-1771
Moench	Conrad Moench	1744-1805
Planch.	Jules Emile Planchon	1823-1888
Sonn.	Pierre Sonnerat	1748?-1814
Thunb.	Carl Pehr Peter Thunberg	1743-1828
West	Hans West	1758-1811

#### Consulter internet :

<http://www.cicbaa.org> : Site du Cercle d'Investigations Chimiques et Biologiques en Allergologie Alimentaire  
<http://www.allergique.org>

#### Bibliographie :

LE BON JARDINIER – 1992 – 153<sup>ème</sup> édition – La Maison Rustique.  
 Guide des plantes tropicales – 1994 Ulmer.  
 Top Santé – Avril 2000.  
 Ça m'intéresse – Questions et réponses HS N°2 – L'alimentation, une nouvelle médecine.  
 Le jardin potager – 2004 – Encyclopédie Truffaut – Larousse - France Loisirs.  
 Les fruits et les légumes – 1988 – Solar.  
 L'énergie, maladie de notre temps – mars 2001 – Phare Santé Bien-être.

#### Déjà parus dans les cahiers mycologiques nantais :

N° 14 – Juin 2002 : quelques plantes toxiques courantes dans nos appartements.  
 N° 15 – Juin 2003 : quelques arbustes utilisés en haie, en bacs.  
 N° 16 – Juin 2004 : plantes du jardin, sauvages ou cultivées, tout au long de l'année.  
 N° 17 – Juin 2005 : des animaux et des végétaux.  
 N° 18 – Juin 2006 : des incidents et accidents par contact.  
 N° 19 – Juin 2007 : le pollen, un grain voyageur

**A NOTER : du 8 au 19 MAI 2009 – FLORALIES DE NANTES : Le pouvoir des plantes**

## Le passé de la lichénologie en Loire Atlantique et Vendée

Robert Boumier – 29 Rue du Chemin Vert  
85800 – Saint-Gilles-Croix-de-Vie  
robert.louis.boumier@wanadoo.fr

**En Loire-Atlantique**, le premier botaniste qui s'occupa des lichens de la Loire-Atlantique fut M. PRADAL (1858), qui en publia une liste à la suite de son catalogue des Cryptogames. L'abbé DELALANDE vint ensuite ; il herborisa mais ne publia pas.

NYLANDER, célèbre lichénologue (1861,) a visité la côte de Pornic d'où il signala pour la première fois en Bretagne, le *Psoroma holophaeum*.

L'abbé DOMINIQUE, lui aussi, explora surtout la côte et publia en 1884 son « Catalogue annoté des Lichens du littoral de la baie de Bourgneuf ». En 1889 et 1891, il donna deux intéressantes monographies écologiques. Il laissa au Muséum de Nantes une collection spéciale des lichens de la baie de Bourgneuf et, en plus, sa collection générale.

MÉNIER et CAMUS (1892) signalèrent ensemble quelques lichens intéressants de la forêt du Gâvre, et plusieurs localités de lichens rares de Loire-Atlantique et des départements voisins. Ces auteurs pressentaient déjà le rôle de l'humidité dans la distribution des Stictacées en Bretagne.

Le Dr VIAUD-GRAND-MARAIS réunit jusqu'à sa mort, survenue en 1913, un volumineux herbier de lichens, qui est conservé au Muséum de Nantes. En 1892, il fit paraître une note sur les « *Physea* et *Parmelia* de l'Ouest ». Mais il explora surtout l'île de Noirmoutier (Vendée), et, à sa mort, il avait en préparation un catalogue des lichens de cette île et un de ceux de l'île de Groix (Morbihan), catalogues qui n'ont jamais été achevés ni publiés.

PELÉ (1914) fit connaître une station intéressante du sud du département.

L'abbé CARPENTIER (1914) publia les résultats de plusieurs excursions qu'il fit en Loire-Atlantique. Les espèces de lichens qu'il signale dans son travail sont, pour la plupart, banales, mais il fait de judicieuses considérations écologiques sur un certain nombre d'entre elles.

Enfin l'abbé BIORET (1921) récolta autour d'Herbignac les Graphidées dont il étudia l'anatomie dans sa thèse.

Henry Des ABBAYES (1922) a exploré les sites suivants : les environs de Nantes, d'Ancenis, de Paulx, les coteaux de la Sèvre près de Clisson, la région au Nord de Châteaubriant, les coteaux du confluent du Don et de la Vilaine près de Massérac, la côte de la Bernerie à la pointe de Saint-Gildas d'une part, et de Saint-Nazaire à la pointe du Croisic d'autre part et la forêt du Gâvre.

**En Vendée**, la seule publication importante sur les lichens de la Vendée est due à WEDDELL (1875) qui fit une étude spéciale des lichens marins et maritimes de l'île d'Yeu, et décrit plusieurs formes et espèces nouvelles.

Le Dr CAMUS signala quelques localités (OLIVIER, 1897-99)

Le Dr VIAUD-GRAND-MARAIS explora soigneusement l'île de Noirmoutier où il allait passer ses vacances, mais il n'eut pas le temps de publier le catalogue qu'il avait commencé. Sur cette île nous n'avons qu'un opuscule de lui (1898). Un autre en collaboration avec MÉNIER (1878) concerne l'île d'Yeu.

Henry Des Abbayes explora aussi les environs de la Roche-sur-Yon, la forêt de Vouvant, la côte des Sables-d'Olonne, les îles d'Yeu et de Noirmoutier et, çà et là, quelques autres localités.

### Contribution personnelle du professeur Des Abbayes à l'exploration de nos départements :

En dehors des ouvrages concernant la région, nous avons été amenés à consulter un grand nombre de travaux, tant étrangers que français. Nous citerons ceux de Henry Des Abbayes né le 15 juillet 1898 à Vihiers (Maine-et-Loire) et décédé le 21 mai 1974 à Rennes. Professeur de l'université de physique-chimie-biologie (titulaire de la chaire de botanique à l'Université de Rennes), il est un spécialiste des lichens, domaine dans lequel il demeure l'une des références. Il est connu aussi pour une étude exceptionnelle de la flore de la Bretagne, ainsi que des traductions d'œuvres grecques et latines qui font actuellement référence dans de nombreux manuels scolaires. La carrière scientifique de Des Abbayes est étroitement associée à la ville de Rennes et à la Bretagne.

Aux renseignements géographiques et floristiques légués par ses prédécesseurs, il a ajouté une importante contribution personnelle et certaines de ses observations ont déjà été publiées en diverses notes préliminaires (H. DES ABBAYES, 1923 à 1931, 1933). La quantité de lichens armoricains rares, spéciaux ou nouveaux récoltés, a permis de publier en 25 exemplaires un ensemble de 100 exsiccata numérotés (1929-32) contenant uniquement les formes remarquables.

Il convient en plus de mentionner la « Causerie sur les *Parmelia* » de HUE (1898), car c'est sur des échantillons armoricains que cet auteur basa la distinction des espèces du groupe *parvata* ; et aussi l'essai de CRIÉ (1887) sur la « Végétation des côtes et des îles bretonnes », où il fait quelques remarques sur la distribution des espèces de lichens à affinités méridionales et atlantiques.

Une révision des études nous montre que si, au point de vue floristique, certaines régions ont été bien étudiées, telles que Finistère, Ouest et Sud-Ouest de la Normandie, Ouest de la Sarthe, Nord-Ouest des Deux-Sèvres, d'autres l'ont été seulement sur des territoires très restreints comme : l'Ille-et-Vilaine, la Mayenne, la Vendée, la Loire-Atlantique, le Maine-et-Loire, et d'autres enfin pour ainsi dire pas du tout : le Morbihan et les Côtes-du-Nord.

Nous remarquons que, dans l'ensemble les auteurs, sauf PICQUENARD, se sont surtout préoccupés de systématique, se contentant de nommer les lichens et de citer leur substrat.

A ce jour, pour la Bretagne et les Pays de Loire, nous sommes une douzaine de lichénologues rattachés à l'A.F.L. qui suivons les traces du Professeur H. Des Abbayes. Le but de nos recherches : poursuivre la compréhension de la végétation lichénique de notre région.

Pour expliquer la distribution et l'écologie de nos lichens, deux éléments sont nécessaires : d'une part la connaissance du milieu, et d'autre part la connaissance de la végétation.

Fin 2008, une base de données sur les découvertes depuis la fin du 19ème siècle sera en ligne sur notre site.

Nous pouvons retenir que depuis les années 30 jusqu'en 1990 nos départements n'ont pas connu de prospection annoncée suivie de publication

### Bibliographie

- La végétation lichénique du Massif Armoricaïn – H. Des ABBAYES – 1933
- Flore et végétation du Massif Armoricaïn – Presses universitaires de Bretagne – 1971
- Anatomie – Cycles évolutifs – Systématique – Ed. Masson – 1963
- Précis de Botanique, I. *Végétaux inférieurs* – Ed. Masson – 1978
- Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest – 1933

# N O S E X P O S I T I O N S

= - = - = - = - =

Nous remercions les associations qui voudraient bien les annoncer dans une prochaine publication.

## LES JOURNÉES PASSION 2008

Le Palais de la Beaujoire (salles Erdre et Loire) à Nantes accueillera les 7, 8 et 9 novembre le salon du Champignon 2008 qui sera ouvert au public de 10 heures à 19 heures

## SECTION A.M.O. DE BOUSSAY

16, rue du Stade - 44190 BOUSSAY - Tél. 02 40 06 81 95

### EXPOSITION : MAISON-SUR-SEVRE - 44 (Salle municipale)

Le samedi **25 octobre 2008** de 16 heures à 20 heures  
Le dimanche **26 octobre** de 9 heures à 19 heures sans interruption

## SECTION A.M.O. DES PAYS DE RETZ

16, rue de la Guerche - 44830 BRAINS - Tél. 02 40 32 65 10

### EXPOSITION : ST-MARS-DE-COUTAIS - 44 (Salle municipale)

Les **18 et 19 octobre 2008** de 9 heures à 19 heures  
(entrée gratuite)

## SECTION A.M.O. DE CHOLET

13, rue Moirin - 49000 ANGERS - Tél. 02 41 88 34 38

### EXPOSITION : JALLAIS - 49 (Salle Les Herbauges)

Le samedi **25 octobre 2008** de 14 heures à 19 heures  
Le dimanche **26 octobre 2008** de 10 heures à 19 heures

**Francis HALET**  
7, allée des Tulipes - 44600 SAINT-NAZAIRE  
et  
**LE GROUPE MYCOLOGIQUE NAZAIRIEN**  
organisent

**EXPOSITION MYCOLOGIQUE**

**Les 18 et 19 octobre 2008**

De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures

Salle de l'Immaculée - 44600 - SAINT-NAZAIRE

**JOURNÉES MYCOLOGIQUES DE L'ESTUAIRE**

**Du 10 au 16 novembre 2008**

Centre de vacances Le Razay  
St-Sébastien /Piriac-sur-Mer (44)

**JOURNÉES MYCOLOGIQUES DE RENNES**  
11 et 12 Octobre 2008  
organisées en commun par la FAMO et la SMF  
Programme complet Page 19

**COTISATION**

NOUS VOUS RAPPELONS QUE LA COTISATION ANNUELLE  
EST  
A REGLER CHAQUE ANNEE

**avant le 31 MARS.**

## RECOLTES INTÉRESSANTES EN 2007

Nous relatons dans cette rubrique les espèces qui, au cours de l'année, ont provoqué l'étonnement en raison de leur rareté, leur forme, leur abondance, leur écologie, leur apparition hors saison, ou toute autre bizarrerie. Cette rubrique est ouverte à tous.

Claude BERGER (CB), Alexandre MOILERE (AM), Gilbert OUVRARD (GO), André PONCELET (AP), Pascal RIBOLLET (PR)

### Abréviations :

dét. = déterminateur; leg. = récolteur; ph. = photo;  
lco = iconographie; MEN = Maille Elémentaire Nationale; MER = Maille Elémentaire Régionale (MEN divisée par 16).

### Bibliographie :

- B&K : BREITENBACH ET KRÄNZLIN, 1984-2000 - *Champignons de Suisse*, T. 1-5, Lucerne (CH).  
Boll. AMB (*Bolletino Associazione Micologica Bresadola*).  
Boll. Gr. Mic. Bres. : (*Bolletino del Gruppo Micologico G. Bresadola*).  
Boll. Gr. Mic. Camaiorese : (*Bolletino del Gruppo Micologico Camaiorese*)  
Bon CEO : BON M., 1989 - *Champignons d'Europe Occidentale*, Paris.  
Bon FME : BON M., 1990-1999 - *Flore Mycologique d'Europe*, T. 1-5, Lille.  
Boudier : BOUDIER E., 1982 - *Icones mycologicae T3* Rééd. 1905-1910.  
Bull. FAMM (*Bulletin de la Fédération des Associations Mycologiques Méditerranéennes*)  
Bull. FMDS (*Bulletin de la Fédération Mycologique Dauphinée-Savoie*).  
Bull. SMF (*Bull. Sté Mycologique de France*).  
C&D : COURTECUISSIE R. ET DUHEM B., 1994 - *Champignons de France et d'Europe*. Lausanne (CH).  
Cah. Mycol. Nant. (*Cahiers Mycologiques Nantais*).  
Cetto : CETTO B., 1970-1993 - *I Funghi dal Vero*, T. 1-7, Trento (I).  
Dennis : DENNIS R.W.G., 1981 - *British Ascomycetes*.  
DM (*Documents mycologiques -Lille*).  
Ellis : ELLIS M.B. & ELLIS J.P., 1998 - *Microfungi on miscellaneous substrates*.  
Fungi Europaei : CANDUSSO M. & LANZONI G., 1990 - *Fungi Europaei*, Lepiota s.l. Saronno (I).  
Grelet : GRELET L.-J., 1979 - *Les Discomycètes de France*, S.B.C.O., Royan.  
Kühn. & Romagn. : KÜHNER R. ET ROMAGNESI H., 1978 - *Flore analytique des champignons supérieurs*, Paris (F).  
Ludwig : LUDWIG E., 2007 - *Pilzkompendium 1 et 2*  
MARCHAND A., 1971-1986 - *Champignons du Nord et du Midi*, T. 1-9, Perpignan.  
Moser : MOSER M., 1978 - *Die Röhrlinge und Blätterpilze*, Stuttgart (Germany).  
Neville & Poumarat : NEVILLE P. et POUMARAT S., 2004 - *Fungi Europaei 9 - Amaniteae*, Alassio (I).  
Nordic Macro. : 2000 - *Nordic Macromycètes*, vol. 1, (Asco.), Copenhagen (D).  
Poumarat : POUMARAT S. *Clé des gastéromycètes épigés d'Europe*  
ROUX, P. 2006 - *Mille et un champignons*. Éd. Roux, Sainte-Sigolène, 1224 p.  
Sarasini : SARASINI M., 2005 - *Gasteromyceti epigei*, A.M.B. Trento (I)  
Traverso : MIDO TRAVERSO 1998 - *Il genere Amanita in Italia*. A.M.E.R. Roma Italie.

## Ordre AGARICALES

### ***Echinoderma calcicola*** (Knudsen 1981) Bon 1991

(AM) (Dét. J. Mornand)

(Bon FME 3:46 – Fungi Europaei (Lepiota):131 – Bull. SMF 111:2, Atlas pl.302)

Cinq exemplaires rappelant *Echinoderma echinaceum* ; chapeau 8-10 cm, squamuleux, couleur chocolat ; lames serrées gris clair ; chair blanche.

Trouvé pour la 1<sup>ère</sup> fois au Guédéniau 49150 (1621D), le 7 novembre 2005, puis retrouvé tous les ans au même endroit. Terrain calcicole, nitrophile, sous feuillus.

La 1<sup>ère</sup> découverte en Maine-&-Loire signalée dans l'inventaire de ce département établi par Jean Mornand est du 11.11.1991, depuis, 3 autres récoltes hors celle-ci.

## Ordre AMANITALES

### ***Amanita asteropus*** Sabo 1963 ex Romagnesi 1982

(GO) (Ph. GO)

(Neville & Poumarat : 780-783 – C&D#856 – Bull. S.M.F. 98(2) :165 – DM 52 :45-51 et 109-110 :73-76 – Cahiers Myco. Nant. N° 17-2005 – Traverso : 87)

Le 18 juillet 2007, au cours d'une promenade en forêt de Juigné 44 (MER 1321B12), sur l'accotement de la route Juigné-Châteaubriant, au bord du fossé, 2 champignons ont attiré mon attention. Ces jeunes exemplaires de *Amanita asteropus* poussaient parmi l'herbe et la mousse ; arbres à proximité : *Pinus sylvestris*, *Fagus sylvatica*...

Je connais bien cette espèce que nous trouvons régulièrement lors de nos sorties en forêt de Chandélais 49, où elle est présente parfois assez abondamment (depuis août 1997, d'après Jean Mornand). C'est par contre (à ma connaissance) la première récolte en Loire-Atlantique et plus particulièrement en cette forêt où mes collègues et moi prospectons régulièrement depuis une vingtaine d'années. J'ai également rencontré ce champignon (nombreux exemplaires) en Poitou, en octobre 2006.

Cette amanite fut découverte par Sabo en 1956 dans le Sud-Ouest de la France.

Sa distribution en France d'après les données de l'inventaire national se situe dans 20 autres départements tous situés dans l'Ouest-Sud-Ouest à l'exception de l'Allier, du Loiret et du Jura.

Elle ressemble un peu à *Amanita citrina*, avec une taille un peu plus importante, chapeau 5-11 cm, de forme conique-obtus, puis étalé et mamelonné, revêtement lisse, soyeux, conservant souvent quelques lambeaux du voile général, crème à ivoire maculé de taches brun-roux. Stipe élargi vers la base, pelucheux, se tachant de brunâtre-roux, anneau membraneux, roussissant, volve friable, blanchâtre, apprimée sur un bulbe basal assez développé éclaté en étoile sur

son pourtour, toujours taché de roux. Chair épaisse, blanche, odeur raphanoïde ou de pomme de terre crue.

La poussée est plutôt estivale et s'échelonne de début juillet jusqu'à fin octobre.

La forme du chapeau, les nombreuses macules rousses sur l'ensemble du champignon et le bulbe largement fendu en étoile sur son pourtour permettent une identification facile de cette amanite.

### ***Amanita ochraceomaculata*** Neville, Poumarat & Fraiture 2000

(GO) (Ph. GO, CM) (Leg. Andrée Ouvrard) -

**Photo 4 page 24**

(Boll. Gr. Mic. Bres. (2000) XLIII(2) p.261-268 – Boll. Gr. Mic. Camaiorese (2007) XV(1) p.31-33 – Bull. FAMM (2007) n° 32 p.65-88)

Le 9 septembre 2007, sortie A.M.O. en forêt du Gâvre 44 (MER 1221C31), l'un d'entre-nous A.O. a, au cours de sa prospection, récolté une amanite, 1 seul exemplaire, parmi les feuilles et l'humus, sous *Quercus*.

Lors de la session annuelle de la S.M.F. de 2006, en Belgique, nous avons, René Chéreau et moi-même, pu voir une *Amanitopsis* assez commune chez eux mais inconnue pour nous. Nos collègues belges avaient attiré notre attention sur quelques caractères importants : la marge assez longuement striée, la volve engainante blanche avec sur sa surface extérieure des taches ochracées...

Nous avons immédiatement rapproché notre champignon à l'amanite vue en Belgique : *Amanita ochraceomaculata*.

Exemplaire récolté : chapeau 7-8 cm, peu charnu, campanulé-convexe, puis convexe-plan avec un petit mamelon obtus, aspect de sa surface un peu martelé, cuticule lisse, luisante, gardant quelques restes de voile général en lambeaux blanc avec de petites verrues pyramidales à sommet ocre, marge striée assez longuement, couleur brun-ocre clair à crème-ocre grisâtre.

Stipe séparable du chapeau, cylindrique, élancé, atténué en haut, farci, fibrilleux, blanc avec quelques flocons crème ocre, base assez longuement enterrée.

Volve engainante, lacérée, apprimée, à bord irrégulier, blanchâtre, maculée de taches ocre.

Chair peu épaisse, inodore.

Après quelques photos, le champignon a été montré à nos collègues présents, mais nous n'avons pas fait la microscopie ni conservé d'exsiccatum.

La littérature donne cette espèce liée à l'épicéa (*Picea abies*).

Neville & Poumarat (Bull. FAMM), je cite : « *Nos propres observations nous ont, en effet, amenés à distinguer diverses espèces de Vaginatinae spécifiquement liées à divers ligneux...* », ils proposent pour celle liée aux chênes *Amanita fulvoides* Neville & Poumarat *ad int.*

Nous n'avons pas la compétence de ces mycologues ni leurs moyens d'investigation mais pour l'instant nous continuons à ne considérer qu'une seule espèce que nous appelons *Amanita ochraceomaculata*.

## Ordre TRICHOLOMATALES

***Resinomycena saccharifera*** (Berkeley & Broome) Redhead 1984

= ***Mycena quisquillaris*** (Josserand) Kühner 1938

(C&D#614 – Kühn. & Romagn.:118 – Antonin & Noordeloos :164)

15-20 exemplaires. Chapeau 6 mm, blanc prumineux cannelé sur le bord. Lames peu nombreuses, blanches subdécurrentes à adnées, espacées ; stipe 5 mm, blanc, prumineux.

Trouvés avec Rémy Péan dans une mare à Bauné 49140, sur des joncs, le 30 mai 2007.

***Rhodocybe obscura*** (Pilát 1951) Moser 1967

(GO) (Ph. GO) -

Photo 5 page 25

(DM 92:49-50 – Bull. S.M.F. 113:335-342 – Boll. AMB XLIX(2)2006:137-142 – Bull. FAMB (1994) n° 5 p.48 – Moser p. 203 – Cetto:2714)

Jard-sur-Mer (85) (MER 1228A22), le 18 novembre 2007, 1 seul exemplaire.

Ce champignon, apporté à la vérification à l'issue de la sortie organisée par l'A.M.O. nous a mis dans l'embarras. Il fut d'abord rangé parmi les *Lepista* puis dans les *Lyophyllum*, plusieurs noms furent avancés mais nous étions dans le vague, personne n'avait de certitude. Il fallait vraisemblablement chercher ailleurs.

Devant le doute persistant, je l'emporte pour l'étudier à la maison.

Au moment d'en faire la description, le souvenir d'une image vue dans la littérature m'oriente vers les *Rhodocybe*. Après une rapide recherche dans cette famille, je pense qu'il s'agit peut-être de *Rhodocybe obscura*. La microscopie me confirme le groupe, puis en feuilletant mes documents et en suivant les clés, je peux enfin mettre un nom sur cette récolte.

Notre spécimen : chapeau 4-6 cm, charnu, convexe, puis convexe-plan, (littérature : souvent avec une dépression centrale), marge lisse, très enroulée, un peu sinueuse, blanchâtre, légèrement prineuse, revêtement glabre, gris vineux, gris de plomb un peu rosâtre, voire gris purpurin, avec des taches formant des guttules plus sombres.

Lames subdécurrentes, peu larges, assez épaisses, gris fumée à reflets lilacins-rosâtre, nombreuses lamellules.

Stipe 2-5 x 0,5-1 cm, cylindrique, s'évasant vers la base, avec un pseudo-bulbe formé par l'agglomérat mycélien, épais, plein, compact, concolore au chapeau, fibrilleux-ridulé.

Chair épaisse blanc grisâtre, immuable, odeur faible farino-fongique ; saveur amarescente.

Spores rosâtres, 6-8 x 5-6 µm, non amyloïdes, ellipsoïdes, avec de petites gibbosités verruqueuses. Boucles nulles.

## ***Tricholomopsis decora*** (Fr. : Fr.) Singer

(CB) (dét. René Chéreau et P.-A. Moreau), (leg. Bernard Vidiani), (photos René Chéreau et Nicole Berger) - **Photo 6 page 25**

(B&K :3#444 – C&D#417 – Cetto3#1011 – Bon FME : 2 :92-93 – Kühn. & Romagn. :151 – Marchand :9#828 – Ludwig :pl.85.1C – texte p. 678 – Bon CEO :150-151)

Certains lecteurs seront étonnés que l'on mentionne ici une espèce qui n'est sans doute pas une rareté « chez eux », c'est-à-dire dans les régions de montagne où elle est souvent rencontrée, et même parfois en plaine. Mais, en Loire-Atlantique, elle n'a jamais été signalée, mis à part deux apports extérieurs, l'un en 1990 à l'exposition de Nantes, l'autre en 1997 lors du congrès SMF.

Le 14 octobre 2007, en forêt du Gâvre, Loire-Atlantique (MER 1222A11), deux spécimens de cette espèce furent donc récoltés. Ils croissaient, réunis par la base, sur une souche de résineux.

Ce très joli champignon est entièrement jaune safran, sauf le centre du chapeau qui est plus sombre. Ce chapeau, déprimé, est recouvert de méchules ochracées-olivâtres, plus denses au centre, et le pied est orné de petites mèches légèrement roussâtres. L'hyménophore est composé de lames adnées à légèrement décurrentes, entremêlées de lamelles et lamellules, plutôt serrées. La saveur est douce (non farineuse), l'odeur nulle. Les dimensions de l'exemplaire le plus développé étaient les suivantes : diamètre du chapeau, 5,3 - 7,2 cm ; longueur du pied, 3,3 x 0,7 cm.

Ce champignon (photos et exsiccata) fut envoyé à Pierre-Arthur Moreau, que nous remercions pour ses intéressantes remarques et sa disponibilité. Voici sa réponse : « Je confirme qu'il s'agit bien de *Tricholomopsis decora*, les spores presque rondes et surtout les cystides volumineuses sur l'arête sont caractéristiques du genre *Tricholomopsis*. Occasionnel sur *Pinus*, rare en plaine mais possible néanmoins, surtout en fin de saison un peu froide (conditions climatiques analogues à l'automne en montagne !). »

Remarque – Depuis la récolte de cette espèce, Michel Pestel nous l'a signalée comme courante dans plusieurs secteurs du département des Landes.

## **Ordre des PLUTEALES**

### ***Pluteus lepiotoides*** Pearson 1952

(PLUTÉE FAUSSE LÉPIOTE)

(AM) (Dét. J. Mornand) (C&D#873 – Moser:232)

10 exemplaires. Chapeau 5 cm, velouté, à squames brun sombre, puis écailleux sur tout le pourtour ; lames serrées ; stipe semi-bulbeux 5 X 0,5 cm, blanc et fibrilleux ; au sol, sur débris ligneux.

Ce champignon a été trouvé le 4 juin 2007, dans le Parc du Hutreau à la périphérie d'Angers mais sur la commune de Saintes-Gemmes-sur-Loire. Très fréquentés par les Angevins, au fil des années les sentiers de terre se sont creusés et menaçaient de mort lente les arbres qui les bordaient. La municipalité a donc comblé ces sentiers avec des copeaux de bois de toutes natures ce qui fait que depuis nous découvrons des espèces nouvelles pour notre département.

***Pluteus griseoluridus*** Orton 1984

(PLUTÉE GRIS JAUNE)

(AM) (Dét. J. Mornand) (C&D#884 – DM 111:56)

Chapeau brun jaunâtre, palissant, rugueux, 3-4 cm, convexe, mamelonné, hygrophane, marge striée, lames blanchâtre puis saumonées. Stipe dur, soyeux, plus ou moins strié, blanc grisâtre, brunissant à la base. A terre, sur débris ligneux.

Trouvé le 14 mai 2007, dans le Parc du Château de Montgeoffroy à Mazé (49).

## Ordre CORTINARIALES

***Bolbitius titubans*** (Bulliard : Fr.) Fr. 1838

= ***Bolbitius vitellinus var. titubans*** ( Bull. :Fr.) Moser ex Bon & Courtec. 1987

= ***Bolbitius vitellinus var. fragilis*** L. ex Fr. (*espèce différente selon certains auteurs*)

(AM) (Dét. J. Mornand)

(C&D#1308 – Cetto#2210 – Moser :306 – Kühn. & Romagn.:348)

Plus petit que l'espèce, presque transparent, chapeau comme un coprin, jaune, visqueux, longuement strié. Stipe blanc jaunâtre, pruneux. Tendance coprophile.

Trouvé le 20 mai au Parc de Beaupréau (49). Je l'avais trouvé auparavant le 7 février 2005, à Chateaupanne, commune de Montjean-sur-Loire (49).

## Ordre des BOLETALES

***Omphalotus illudens*** (Schwein. 1822) Bresinsky & Besl 1979

(PLEUROTE de l'OLIVIER ou CLITOCYBE de l'OLIVIER)

(GO) (Ph. GO) -

**Photo 7 page 26**

(Bon CEO:50 – Kuhn. & Romagn.:142(22) – Boll. Gr. Mic. Bres. XLIII:51-52)

Le 19 juillet 2007, en me promenant sur le bas-côté de la route traversant la forêt d'Ancenis, sur la commune de Riailé (44) (MER 1321C41), je remarque une jolie touffe de champignons oranges que je m'empresse de photographier, car il s'agit de *Omphalotus illudens*, espèce peu commune dans notre région.

Cette espèce poussait sur le versant du fossé bordant la route. Elle était greffée sur bois pourrissant enfoui parmi les feuilles et l'humus, ce qui pour cette espèce est naturel. Par contre, ce qui est plus surprenant, à tout juste 50 cm, parmi la mousse et les herbes, sur l'accotement, 2 magnifiques girolles (*Cantharellus subpruinatus*) semblaient vouloir alerter le récolteur sur les risques de confusion possible entre ces 2 espèces, car si cette dernière est un comestible recherché, notre champignon ainsi que *Omphalotus olearius* (plus méridional et lié à l'olivier, d'après la littérature, mais il s'agit sans doute de la même espèce) est un champignon toxique.

Notre récolte : chapeau 3-4 cm (littérature 8-12), convexe, un peu déprimé conservant souvent un mamelon obtus, marge involutée, régulière, surface lisse, finement fibrilleuse, jaune orangé vif. La cuticule réagit en vert à l'ammoniaque.

Lamelles concolores, décourrentes, assez serrées, étroites, peu épaisses, avec lamellules.

Pied long, onduleux, légèrement excentré, plein, s'atténuant vers la base, cespiteux, fibrilleux, orangé vif sous des fibrilles blanchâtres, brunissant à la base.

Chair fibreuse, orangé comme les lames.

Pousse de façon cespiteuse, toujours en relation avec une souche, racine ou bois enfoui.

GIROLLES	OMPHALOTUS
Chapeau charnu, convexe, puis étalé plan, un peu déprimé, marge mince, peu enroulée, sinueuse, crispée, cuticule glabre, jaune d'œuf avec parfois un revêtement pruineux blanchâtre (suivant l'espèce cf. notre récolte).	Chapeau convexe, puis déprimé en s'étalant avec souvent un mamelon obtus, marge involutée, cuticule séparable, lisse, se fissurant souvent lorsque le champignon se développe, finement fibrilleuse, d'un beau jaune orangé vif brunissant avec l'âge.
Plis lamellaires décourrents, non séparables, étroits, épais, anastomosés-ramifiés, arête arrondie, jaune d'œuf.	Vraies lames, séparables du chapeau, serrées, fines, décourrentes, avec quelques rares furcations, concolores au chapeau.
Pied assez court, égal ou atténué de haut en bas, évasé sous les plis, plein, ferme, sec, glabre, concolore au chapeau.	Pied souvent excentré, plein, ferme, fibrilleux-strié, long, onduleux, évasé sous les lames, atténué à la base, orangé vif, avec fibrilles argentées, cespiteux.
Chair épaisse, compacte, blanc jaunâtre ; odeur forte fruitée, saveur douce.	Chair assez mince, ferme, fibreuse, astringente ; odeur oléagineuse, jaune vif.
De mai à novembre, sous feuillus et résineux, au sol parmi les mousses, dans les coulées... souvent grégaire, pousse en individus simples, très rarement connés, très commun. Aspect différent suivant les espèces.	Surtout en automne, au sol, <u>toujours en touffes</u> sur les racines ou à la base des troncs de feuillus. Assez rare dans notre région.
Comestible réputé, recherché dans toutes les régions. C'est un des champignons les plus populaires.	Espèce toxique, provoque un syndrome nerveux, sueurs, vertiges, vomissements incoercibles, diarrhées.

## Ordre LYCOPERDALES

### ***Geastrum floriforme*** Vittadini 1842

(AM) (Dét. J. Mornand)

(Vittadini C., 1842 - in Monographia Lycoperdiana :23 p.16-17 – Sarasini:81 - Poumarat:46 – FMDS:162:19 – FAMM:14:11)

14 exemplaires. C'est un des rares Géastres à se comporter en séchant un peu comme *Astraeus hygrometricus*.

Petite espèce sessile, exopériidium fortement hygroscopique, comprenant 7-8 lanières, péristome non délimité, courtement cilié.

Spores globuleuses, 5,5-7,0 µm, y compris l'ornementation, avec une seule guttule.

Distribution mal connue; trouvé dans les zones côtières, mais peut être récolté dans les régions montagneuses; fructification après la chute des pluies, présent tout au long de l'année à l'état sec, rare, pouvant passer inaperçu car peut être confondu avec *Astraeus hygrometricus* lorsque l'exopériidium est refermé sur l'endopériidium.

J'ai trouvé ces Géastres dans le parc de Beauvais à Romorantin – Lanthenayl, le 1<sup>er</sup> janvier 2007 (j'étais en vacances chez mon fils). Terrain sablonneux sous cèdres et d'ailleurs en mélange avec des *Astraeus hygrometricus*. Ces deux espèces ont été aimablement déterminées par Jean Mornand, car faire la différence entre les deux n'était pas chose facile. La dispersion des spores s'effectue par un ostiole sommital fimbrié alors que *Astraeus* s'ouvre à maturité par une déchirure apicale irrégulière.

Je les ai également retrouvés en 2008

## ASCOMYCETES

### ***Lasiosphaeria moseri*** O. Hilber

(PR) (Mycotaxon 80:201-240) (photo PR) -

Ce Pyrénomycète plutôt discret a été récolté en petits groupes peu denses, sur bois décortiqué de *Hedera*, le 15 décembre 2007 au lieu dit la Tour, sur la commune d'Orvault (MER 1223A42).

Périthèces noirs, sphériques à obpyriformes, d'environ 0,5 mm de diamètre, hérissés de courtes soies peu nombreuses.

Les spores (40-52 x 4-5 µm) ont la forme géciculée typique du genre *Lasiosphaeria*; toutes celle observées avaient trois cloisons.

L'espèce qui ressemble le plus macroscopiquement est *Lasiosphaeria hirsuta*, commune toute l'année en groupes importants sur bois pourri de divers feuillus, parfois sur de vieux polypores. Cependant *L. hirsuta* est beaucoup plus densément couverte de soies que *L. moseri*; par ailleurs ses spores diffèrent nettement par leur taille (jusqu'à 90 µm de long) et par la présence régulière de 7 cloisons.

### ***Pronectria anisospora*** (Lowen) 1989 Lowen 1990

(PR) (Studies in Mycology 1999, 42 :57) (photo PR)

Trouvé en nombre, croissant sur le thalle d'exemplaires dégradés d'*Hypogymnia physodes* (lichen fruticuleux), le 18 janvier 2007 dans le parc de la Gobinière, sur la commune d'Orvault (MER 1223D11).

Périthèces orangés, d'un diamètre de 0,15 à 0,2 mm, subsphériques à légèrement allongés, garnis au sommet d'une couronne de poils plus clairs.

Spores hyalines, 15-22 x 2-3 µm (4-6 µm de large selon Rossmann *et al.* dans Studies in Mycology, op. cit.), droites à faiblement courbées ou un peu allantoïdes, avec une cloison centrale. Poils du sommet des périthèces en forme de massue, jusqu'à 30 x 12 µm, hyalins, parois épaisses.

La plupart des espèces du genre *Pronectria* se développent dans le thalle des lichens, parfois sur des algues ou sur d'autres champignons. *Pronectria anisospora* ne vient que sur *Hypogymnia physodes*, un des lichens foliacés les plus fréquents, commun sur les écorces acides.

Ce pyrénomycète n'est pas très rare, même s'il passe le plus souvent inaperçu.

### ***Catinella olivacea*** (Batsch.) Boudier

(PR) (B&K 1#262) (photo PR) -

**Photo 8c page 26**

Une dizaine d'exemplaires, le 4 octobre 2007, sur la face infère d'un tronc d'*Alnus* très dégradé et imbibé, dans une zone régulièrement inondée (Nantes, Pont du Cens, MER 1223B33).

Apothécies d'un diamètre de 3 à 7 mm, cupuliformes peu profondes à étalées, fermement fixées au substrat. Hyménium olive noirâtre ; la marge incurvée tranche par sa couleur d'un vert nettement plus clair, d'aspect strié. Surface externe finement duveteuse, concolore à l'hyménium, avec des zones radiales de la couleur de la marge.

Les spores 9-11 x 4 µm, remarquables par leur allure de « maillons de chaîne », sont cylindriques et légèrement déprimées latéralement. Les asques sont inoperculés et l'hyménium se teinte de pourpre dans le KOH.

C'est, pour moi, la première récolte de ce discomycète de la famille des *Dermataceae*. Il s'agit d'une espèce peu abondante mais assez répandue, puisqu'elle a été signalée dans une vingtaine de départements français (dont le Maine-et-Loire). Cette récolte du 4 octobre 2007 serait par contre la première pour la Loire-Atlantique.

### ***Ionomidotis fulvotingens*** (Berk. & Curt.) Cash

(PR) (photo PR)

(Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde 37 :119-122 ; B&K 1#202)

Revoici - une fois n'est pas coutume - une espèce déjà signalée dans le cahier de l'AMO de l'année dernière. Elle avait été récoltée en mai 2006, à environ un mètre du sol sur une branche morte décortiquée de feuillu qui pendait de l'arbre.

Cette situation « aérienne », qui demande une certaine résistance à la sécheresse de la part du champignon, est normale pour cette espèce. Une prospection plus attentive des branches mortes hors-sol a permis de retrouver 5 fois *I. fulvotagens*, entre décembre 2007 et janvier 2008 :

- sur *Prunus*, le 6 décembre 2007 (MER 1223D11)
- sur *Carpinus*, le 5 janvier 2008 (MER 1223B34)
- sur *Salix*, le 6 janvier 2008 (MER 1223A41)
- sur branche de feuillu indéterminé, les 22 décembre 2007 (MER1223B41) et 10 janvier 2008 (MER 1224B24).

*I. fulvotagens* n'est donc pas rare, comme on aurait pu le penser : il est lié à des essences variées, mais il faut que le support soit « hors-sol ». Il se maintient alors à l'état latent (xérotolérance) ; l'apparition des fructifications est liée à une période d'humidité intense, comme ce fut le cas en décembre 2007-janvier 2008. Lors de ces récoltes, ont pu être observés sur les mêmes substrats *Merismodes anomalus*, *Hohenbuehelia cyphelliformis*, *Hohenbuehelia algida*, *Crepidotus variabilis*, *Bisporella sulfurina* et *Orbillia* ssp.

### ***Discinella boudieri* (Quélet) Boudier 1907**

= *Humaria boudieri* (Quélet) Saccardo 1889

= *Phialea boudieri* Quélet 1887

(AP) (Ph. AP)

**Photo 8b page 26**

(Grelet:320 – Boudier:3:445 – Roux:1163 – Nordic Macro.:1:146 – Dennis:149 – Ellis:67)

Description macroscopique : Fructifications d'abord en forme de coupe de 8 à 20 mm de diamètre puis étalées, à marge sinueuse et légèrement dentée. Hyménium brun pâle à reflets rose violacé, surface extérieure plus pâle et tomenteuse.

- Stipe court, blanchâtre, souvent profondément enterré.
- Odeur faible un peu fruitée (Pierre Roux).

Description microscopique :

- Ascospores: 13-15 x 4-5 µm, lisses, oblongues à fusiformes, non septées avec 3 à 4 guttules accompagnées de quelques gouttelettes.
- Paraphyses: 1,5-2 µm d'épaisseur, droites ou recourbées, peu septées, parfois fourchues avec les extrémités souvent épaissies et de formes différentes.
- Asques : octosporés inoperculés 120-130 x 9-11,5 µm. Réaction positive dans le réactif de Melzer.

Écologie : Pelouses rases et sèches sur affleurements de schistes mauves où dominant des arbrisseaux comme *Ulex europaeus*, *Cytisus scoparius* et des formations végétales plus basses telles que *Calluna vulgaris*, *Erica cinerea*, *Sedum acre*, *Sedum anglicum* polytrics et lichens.

Espèce récoltée à terre parmi les polytrics le 25 novembre 2003, les récoltes s'échelonnent de novembre à mars chaque année. A proximité : *Cytisus scoparius*, *Ulex europaeus* et *Erica cinerea*.

Matériel étudié : Landes de Cojoux, Saint-Just (35550). Altitude : 80 m.

Remerciements : Ils vont à Jean-Paul Priou qui a bien voulu examiner ma récolte et confirmer cette détermination.

## ***Scabropezia scabrosa* (Cooke) Dissing & Pfister**

(PR) (photo PR) -

Photo 8d page 26

Nordic Macromycetes vol. 1:66 ; Bull. FMBDS 183 :11-24)

Six exemplaires de cette rare espèce ont été récoltés sur la terre moussue d'un talus humide, le 22 septembre 2007 dans la vallée de la Chézine, commune de Saint-Herblain (MER 1233D11).

Apothécies d'un diamètre de 3 à 9 mm, faiblement cupuliformes à presque étalées, brun noirâtre teintées de vert olive foncé. Excipulum brun rougeâtre, couvert de verrues pyramidales.

La chair secrète à la cassure un lait séreux, peu abondant mais nettement visible.

Spores rondes, mesurant 13,5-15 µm sans les ornements, densément couvertes de verrues hautes de 1-1,5 µm et nettement tronquées.

Parmi les *Pezizaceae* à spores rondes, le genre *Scabropezia* Dissing & Pfister renferme des espèces à spores verruqueuses avec un excipulum médullaire en *textura intricata* et un excipulum ectal en *textura angularis*. Les deux espèces du genre *Scabropezia* (*S. scabrosa* et *S. flavovirens*, à reflets jaunâtre et spores plus finement épineuses) ont aussi en commun leur surface externe garnie de verrues pyramidales.

La présence d'un latex est intéressante, d'autant qu'il n'en est pas fait mention dans la littérature consultée.

## ***Strossmayeria basitrichia* (Sacc.) 1875 Dennis 1960**

(PR) (photo PR)

(R.W.G. Dennis : British Ascomycetes, J. Cramer, 1981, 585 pp. ; Martin B. Ellis et J. Pamela Ellis : Microfungi on land plants, Richmond publishing co. Ltd, édition augmentée de 1997, 868 pp.

Une quarantaine d'exemplaires sur un tronc mort et décortiqué de *Quercus*, sur la commune de Saint-Herblain (44) au bord de la Chézine (MER 1223D11), le 23 juillet 2007.

Apothécies jusqu'à 0,6 mm de diamètre, sessiles, croissant isolées ou en petits groupes serrés, de couleur blanc cassé à beige, parfois avec une teinte bleutée ; surface finement rugueuse et aspect quelque peu gélatineux. *S. basitrichia* croît le plus souvent parmi son stade anamorphe *Pseudospiropes*, qui prend l'aspect d'un duvet noirâtre (pourrait passer pour un subiculum).

Spores mesurant 32-45 x 4-5 µm, cloisonnées jusqu'à 7 fois, légèrement amyloïdes comme l'excipulum.

Ce discomycète inoperculé passe facilement inaperçu – Ellis & Ellis le considèrent d'ailleurs comme peu commun. Il est pourtant assez fréquent dans notre zone de prospection (abords de l'agglomération nantaise) puisqu'il a été récolté une dizaine de fois en 2007, toujours sur bois décortiqué de feuillu.





*Boletus aereus*  
Forêt d'Ancenis 18-09-2002